

Anniversaire Ravel - 5 concerts

28 FÉVRIER
& 2 - 5 - 6 - 13 MARS 2025

 **radiofrance**

MÉCANIQUE HORLOGÈRE POUR DÉGRADÉ DE COULEURS

Cristian Măcelaru dirige quatre concerts de ce cycle Ravel.

Cette saison est l'occasion de célébrer les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel, un compositeur avec qui l'Orchestre National entretient des liens étroits. Parlez-nous de ce cycle.

En deux semaines, nous interprétons tout ou presque ce que Ravel a composé pour l'orchestre, au cours des concerts donnés dans les trois salles où nous nous produisons le plus souvent : l'Auditorium de Radio France évidemment, la Philharmonie de Paris et le Théâtre des Champs-Élysées. La musique de Ravel exige une précision infaillible, dont le dégradé de couleurs naît précisément d'un respect maniaque de cette mécanique horlogère. Si Debussy est un impressionniste, Ravel, lui, est un fauve : chaque couleur doit être claire et nette, de façon à ce qu'elle tranche puis entre en résonance avec sa voisine. C'est l'un des miracles de Ravel, dont la production ne compte aucune faiblesse – *Shéhérazade*, *Daphnis*, *Boléro*, *Concerto en sol*... Quel miracle d'ailleurs que ce *Concerto* ! Certes, c'est un concerto pour piano, mais chaque instrument est poussé dans de tels retranchements qu'il s'apparente à un concerto pour orchestre avec piano obligé. Maîtriser cette pièce, c'est vraiment quelque chose ! Je me garderai d'oublier *Tzigane*, que j'ai beaucoup joué, par le passé, comme violoniste. D'ailleurs, les doigts me picotent toujours lorsque je le dirige. Sarah Nemtanu, dont j'ai toujours admiré le jeu, l'interprète aux côtés de ses collègues.

Vous évoquiez le *Boléro* : est-il pour vous une « course à l'abîme » pour reprendre le mot de Ravel ou autre chose ?

Chacun son *Boléro*, n'est-ce-pas ? Personnellement, et c'est ce que je décris aux musiciens, je vois une très grande foule vêtue de vêtements extraordinairement colorés ; je vois des plumes et des tenues bigarrées tout droit venues des Caraïbes. Au début du *Boléro*, cette foule est floue car lointaine, elle est déformée par la distance et par la chaleur, une chaleur montée de la terre qui brouille d'abord les contours. Puis la chaleur s'amplifie par vagues, lesquelles dessinent peu à peu une image, précisent une forme. Et tout cela se rapproche de vous. Au moment où tout l'orchestre joue, je suis au milieu de ces gens, je danse avec eux, dans un costume bariolé, et j'ai des plumes sur la tête ! Bientôt, la puissance est telle que la terre entière rejoint cette danse folle. Voilà... Pour moi, le *Boléro* est une déclaration d'unité et de célébration de cette unité.

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

SOMMAIRE

28 FÉVRIER 2025 - 20HPage 6

Philharmonie de Paris

Le Tombeau de Couperin (version complète avec la *Fugue* et la *Toccata*)

Concerto pour la main gauche, Daphnis et Chloé (ballet intégral)

2 MARS 2025 - 11HPage 12

Auditorium de Radio France

Ma Mère l'Oye, Shéhérazade, Cinq mélodies populaires grecques

Chansons madécasses, Introduction et Allegro

5 MARS 2025 - 20HPage 22

Théâtre des Champs-Élysées

Alborada del gracioso, Shéhérazade, Tzigane, Rapsodie espagnole, Boléro

6 MARS 2025 - 20HPage 32

Auditorium de Radio France

L'Œuvre augmentée : Alborada del gracioso, Rapsodie espagnole,

Boléro, textes et poèmes d'Oscar Wilde, Federico García Lorca, Stéphane

Mallarmé.

13 MARS 2025 - 20HPage 36

Auditorium de Radio France

Pavane pour une infante défunte, Une barque sur l'océan, Concerto en sol,

Ma Mère l'Oye, La Valse

NOBLE ET SENTIMENTAL

Maurice Ravel est parmi les compositeurs que l'Orchestre National de France a sûrement le plus joués. Quoi de plus naturel, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance, de lui consacrer cinq concerts complets ?

Souffrant d'une maladie cérébrale dégénérative, Maurice Ravel entendit son tout dernier concert en novembre 1937, avec l'Orchestre National dirigé par son fondateur Désiré-Émile Inghelbrecht dans *Daphnis et Chloé*. À l'issue de la soirée, Ravel confia à ses amis : « J'ai encore tant de musiques dans ma tête, je n'ai encore rien dit, j'ai encore tellement à dire... ». Il mourut le mois suivant, à 62 ans. Le 4 janvier 1938, la Tour Eiffel « radiodiffusait » en direct un concert donné Salle Gaveau à Paris, de nouveau avec « l'O.N. » dirigé par « Inghel », auteur d'une *Fanfare funèbre* jouée en ouverture. Dédié à la mémoire de Ravel, ce concert proposait plusieurs de ses œuvres, dont le *Concerto en sol* par le pianiste Jean Doyen. Pourtant, le chef d'orchestre n'avait pas toujours été tendre avec l'auteur du *Boléro*, qu'il surnommait ironiquement en 1917, dans une lettre à Debussy, « Radis-noir, notre maître à tous » (mauvais jeu de mots sur la « rave »). En 1926, le fervent debussyste Inghelbrecht écrivait à Jean Vuillermoz : « ce petit salaud de Maurice a dirigé un concert de ses œuvres au milieu desquelles il a glissé – charmant hommage – les deux Debussy qu'il a orchestrés » ... « Pour des raisons extra-musicales, je suis avec M. Inghelbrecht en termes assez froids... » reconnaissait Ravel ; mais, beau joueur, il saluait « l'habileté et la compréhension vraiment exceptionnelles de ce jeune homme ». Quoi qu'il en soit, la musique de Ravel fut et sera toujours au cœur du répertoire de l'Orchestre National de France, Inghelbrecht enregistrant avec sa formation *Daphnis* ou la *Rapsodie espagnole* au début des années 50. En 1975, le centenaire du compositeur fut marqué par une série de concerts du National avec le flamboyant Leonard Bernstein dirigeant de son clavier le *Concerto en sol*, dans lequel les musiciens de l'orchestre ont accompagné bien d'autres virtuoses, comme Jean-Philippe Collard avec Lorin Maazel, Monique Haas avec Paul Paray ou plus récemment Alexandre Tharaud avec Louis Langrée. Et ce même Bernstein accompagnant la voix de Marilyn Horne dans *Shéhérazade*, et Paul Kletzki accompagnant celle de Victoria de los Angeles dans les *Mélodies hébraïques*, et Ernest Bour dirigeant avec délice *L'Enfant et les Sortilèges*, et André Cluytens envoûtant dans les *Valses nobles et sentimentales*, et Georges Prêtre tourbillonnant dans *La Valse*, et Eliahu Inbal ciselant les motifs de *Ma Mère L'Oye* ou du *Tombeau de Couperin*, et Manuel Rosenthal cultivant le « son français » dans la musique de son maître bien-aimé Maurice Ravel, notamment *L'Heure espagnole* en décembre 1944, et l'actuel directeur musical Cristian Măcelaru emmenant *Daphnis et Chloé* à Bucarest, à la suite de ses prédécesseurs Roger Désormière, Maurice Leroux, Jean Martinon, Sergiu Celibidache, Charles Dutoit, Kurt Masur, Daniele Gatti ou Emmanuel Krivine... Tout cela se passe avec le National qui, bien évidemment, rend hommage à cet univers musical intemporel et éternel. Mille mercis Monsieur Ravel !

François-Xavier Szymczak

EN AVANT LA MUSIQUE !

MAURICE RAVEL

Maître de l'harmonie & magicien des sons



ÉQUATEURS

WWW.RADIOFRANCE.COM/LES-EDITIONS



ONF | **l'orchestre
national de france**

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ch | **le
chœur**

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

 CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

ALEXANDRE THARAUD piano

CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
Sarah Nemtanu violon solo
CRISTIAN MĂCELARU direction

28 FÉVRIER 2025 #1

Le Tombeau de Couperin

1. Prélude - 2. Fugue (orchestration de David Molard Soriano 2022) -
3. Forlane - 4. Rigaudon - 5. Menuet
6. Toccata (orchestration de David Molard Soriano 2022)

26 minutes environ

Concerto en ré pour la main gauche

Lento – Andante – Allegro – Lento – Allegro

17 minutes environ

ENTRACTE

Daphnis et Chloé

Première partie

Introduction
Danse religieuse
Danse des jeunes filles
Danse grotesque de Dorcon
Danse légère et gracieuse de Daphnis
Danse de Lycéion
Nocturne

Deuxième partie

Interlude
Danse guerrière
Danse suppliante de Chloé

Troisième partie

Lever du jour
Pantomime
Danse générale

52 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr



Le Tombeau de Couperin

Version originale pour piano **écrite** de 1914 à 1917. **Créée** le 11 avril 1919 par Marguerite Long. Orchestration **achevée** en juin 1919. Version symphonique (Prélude, Forlane, Menuet, Rigaudon) **créée** le 28 février 1920 aux Concerts Pasdeloup sous la direction de René Bâton. **Orchestration** de la *Fugue* et de la *Toccata* réalisée en 2022 par David Molard Soriano et créée le 28 février 2025 par l'Orchestre National de France sous la direction de Cristian Măcelaru. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 1 trompette ; 1 harpe, les cordes.

Ravel fait partie de ces compositeurs dont on dit qu'ils sont doués du sens de l'orchestration. Leur science du timbre est telle qu'ils peuvent, d'un modeste recueil de pièces pour piano, faire un éblouissant kaléidoscope. C'est dire aussi qu'ils ne pensent pas directement leur musique pour les couleurs de l'orchestre (contrairement à ce que fait un Berlioz, par exemple) : les instruments sont une parure qui vient magnifier une pensée musicale déjà tout entière dans la version première de leurs œuvres. C'est ainsi que Ravel écrit d'abord pour le clavier *Ma mère l'Oye* ou les *Valses nobles et sentimentales*. C'est ainsi également qu'il signa en 1922 l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. « Au commencement de 1915, je m'engageai dans l'armée et vis de ce fait mon activité musicale interrompue jusqu'à l'automne de 1917, où je fus réformé. Je terminai alors *Le Tombeau de Couperin*. L'hommage s'adresse moins en réalité au seul Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIII^e siècle », raconte Ravel.

Œuvre de la nostalgie ou du désespoir le plus pudique qui soit devant une civilisation qui fuit (à la manière des ultimes *Sonates* de Debussy), *Le Tombeau de Couperin* fut d'abord conçu comme une suite pour piano formée de six pièces (*Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata*), créée par Marguerite Long. Au moment d'en entreprendre l'orchestration, Ravel sacrifia deux pages, la *Fugue* et la *Toccata*. Comme l'écrit Marcel Marnat, « on estime généralement que leur caractère trop pianistique les éliminait d'emblée, mais l'argument ne tient guère si l'on songe à des orchestrations tout aussi improbables que Ravel sut mener à bien et, par exemple (...) celle de sa lointaine *Alborada del gracioso* ». *Le Tombeau de Couperin* est une œuvre tout à la fois modeste, aristocratique, rustique et malicieuse. Modeste par ses proportions et par l'impression de légèreté qu'elle produit. Aristocratique en ce sens qu'elle rend hommage (c'est bien sûr le sens du mot tombeau) au XVIII^e siècle tout entier et aux danses qui présidaient à la composition des suites instrumentales de cette époque. Rustique également, si l'on considère la bonne santé du *Rigaudon*, qui contraste avec les premières pages, aux couleurs plus mélancoliques. Malicieuse enfin, par son orchestration légère et fruitée (le hautbois du *Prélude* et du *Rigaudon*), par la majesté

faussement boiteuse du rythme pointé de la *Forlane*, sans doute la pièce la plus étrange du recueil, et par la désinvolture qu'elle affiche tout entière.

La version entendue ce soir comprend les six pièces du *Tombeau de Couperin*, jouées dans l'ordre original du cycle pour piano. La *Fugue* et *Toccata* sont interprétées dans l'orchestration de David Molard Soriano réalisée en 2022.

Christian Wasselin

Concerto en ré pour la main gauche

Composé en 1929-1931. **Créé** le 5 janvier 1932 par Paul Wittgenstein à la Großer Musikvereinsaal de Vienne sous la direction de Robert Heger.

Grièvement blessé pendant la Première guerre mondiale, le pianiste autrichien Paul Wittgenstein (1887-1961) a été amputé du bras droit après avoir été fait prisonnier par l'armée russe en 1915. Refusant de mettre un terme à sa carrière, il a continué à se produire en concert en se servant de sa seule main gauche, et il a passé commande à de nombreux compositeurs qui ont écrit pour lui concertos et musique de chambre (Paul Hindemith, Serge Prokofiev, Erich Wolfgang Korngold, Alexandre Tansman...). Mais c'est le nom de Maurice Ravel qui est surtout associé aujourd'hui à celui de Wittgenstein grâce à la notoriété du *Concerto pour la main gauche*. En 1929, le pianiste autrichien demande en effet à Ravel de composer un concerto pour lui. Intrigué et séduit par cette proposition, Ravel va travailler pendant près de deux ans à cet ouvrage, parallèlement à la composition du *Concerto en sol*.

D'une virtuosité extrême et d'une couleur assez sombre, le *Concerto pour la main gauche* est construit sur une forme originale : Ravel renverse l'organisation traditionnelle des trois mouvements du concerto (vif-lent-vif), pour adopter une structure en trois parties, lent-vif-lent, d'un seul tenant. On peut donc voir l'œuvre comme un triptyque dont le panneau central est le mouvement rapide, encadré par les deux mouvements lents. *La Valse*, en 1919, était hantée par le souvenir de Vienne et de la Grande Guerre. De même, le *Concerto pour la main gauche* commence dans les limbes : un premier thème émerge au contrebasson, puis les cors font entendre le motif qui parcourt l'œuvre jusqu'à la fin. Un puissant crescendo orchestral introduit une grande cadence du piano, avant que le premier mouvement ne prenne son essor. Un second thème, très lyrique, est exposé au piano en un moment suspendu, avant qu'un nouveau crescendo entraîne l'orchestre jusqu'à l'explosion soudaine de l'Allegro. Après un motif de sept notes descendantes, un rythme de marche lutte avec un thème exposé au piano, une mélodie dont le « swing » évoque le jazz qu'aimait tant Ravel.

La marche alterne avec un thème aux accents « chinois », qui scintille au piccolo et rappelle « Laideronnette, impératrice des pagodes » de *Ma Mère L'Oye*. Le motif initial revient avant que Ravel n'entrelace toutes ces lignes mélodiques en un grand crescendo. Le troisième mouvement, après une introduction puissante, est constitué principalement d'une longue cadence du piano, avant que les derniers accords de la coda ne fassent résonner, in extremis, le thème de la marche.

Devant la difficulté de ce concerto, Paul Wittgenstein a procédé à de nombreux arrangements au grand scandale de Ravel, qui a désavoué les modifications apportées à sa partition lors de la création à Vienne en 1932. La version conforme à ses vœux a été créée le 19 mars 1937 à Paris, à la Salle Pleyel, par le pianiste Jacques Février et Charles Münch, mais le compositeur, affaibli par la maladie, n'a pas pu assister au concert. Le *Concerto pour la main gauche*, depuis, s'est imposé comme l'un des chefs-d'œuvre du genre au XX^e siècle.

Florian Héro

Daphnis et Chloé

Symphonie chorégraphique en trois parties. **Composé** entre 1909 et 1912. Musique pour le ballet en un acte, sur un argument de son chorégraphe Fokine, d'après les pastorales de Longus (II^e ou III^e siècle), avec des décors et costumes de Léon Bakst. **Créé** par les Ballets Russes de Serge Diaghilev le 8 juin 1912 au Théâtre du Châtelet, avec Vaslav Nijinski et Tamara Karsavina, sous la direction de Pierre Monteux. Deux suites orchestrales furent extraites de la partition, en 1911 et en 1913.

Lorsque les Ballets russes débarquèrent à Paris dans l'été 1909, leur génial imprésario Serge Diaghilev ne se contenta pas de reprendre le répertoire russe : il commanda de nouvelles musiques à de jeunes compositeurs, parmi lesquelles *L'Oiseau de feu* puis *Le Sacre du printemps* à Stravinsky et *Daphnis et Chloé* à Ravel. C'est apparemment cette année 1909 que Ravel débuta sa partition. Le scénario de *Daphnis et Chloé* s'appuie sur les pastorales de Longus, écrivain grec du II^e ou III^e siècle, narrant l'histoire du chevrier Daphnis, amoureux de la bergère Chloé, et des péripéties contrariant leurs amours. L'adaptation qu'en fit Michael Fokine, le chorégraphe du ballet, laissa Ravel perplexe. « Moins soucieux d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de [ses] rêves », selon ses propres termes, le compositeur remisa un temps le projet. Mais le triomphe de *L'Oiseau de feu* lui fit sans doute reconsidérer sa position : il se remit au travail et acheva sa partition, dans sa version pour piano, en mai 1910. Onze mois plus tard, les Concerts Colonne créèrent certaines de ses pages orchestrées (celles formant la première

« Suite » de *Daphnis*), dont Diaghilev se montra peu satisfait. L'impresario faillit renoncer à monter le ballet, mais Jacques Durand, l'éditeur de Ravel, l'en dissuada.

Entre l'été 1911 et début 1912, le musicien orchestra le reste de sa partition et remania son *Finale*, ce qui contraignit Diaghilev à reporter deux fois la création du ballet. On n'en finirait pas de détailler les querelles et les intrigues qui jalonnèrent les répétitions de *Daphnis*, entre Fokine et le danseur Vaslav Nijinski notamment. Finalement, le ballet ne fut représenté que deux fois dans la saison 1912. La presse et le public furent partagés : l'œuvre souffrait d'un évident manque de cohérence, la chorégraphie restant conventionnelle, le livret et les décors archaïsants jurant avec la musique opulente et l'orchestre onirique de Ravel. Dans son article de 1963 sur les Ballets russes, Francis Poulenc résumait : « Musique sublime, *Daphnis* a toujours été un assez médiocre ballet. »

Musique sublime, c'est peu de le dire. Fleuron de l'impressionnisme musical, la partition luxuriante de Ravel est emplie d'audaces harmoniques et de raffinements rythmiques. Contrôlée dans ses plus infimes détails, son orchestration offre des moments d'une intime poésie et de véritables cataclysmes sonores, notamment grâce à l'usage d'un chœur sans paroles, traité comme une famille d'instruments (Debussy avait montré l'exemple dans *Sirènes* en 1901). Ravel sous-titra sa partition « Symphonie chorégraphique en trois parties », signe de son autonomie, hors contexte chorégraphique. Il précisait sa conception et ses procédures de déploiement : « Elle est construite symphoniquement selon un plan tonal très rigoureux, au moyen d'un petit nombre de motifs dont les développements assurent l'homogénéité de l'ouvrage ».

L'Ouverture du premier tableau, naissance d'un monde, débute par une longue phrase de cor d'où toute la partition semble découler. Suivent différentes danses, les personnages participant à des concours ou cherchant à se séduire. Au cours du deuxième tableau, assez court, des pirates ont enlevé Chloé, puis finissent par s'enfuir, pris de peur. Le troisième tableau est le plus admirable de la partition. Il débute par le « Lever du jour », sans doute le chef-d'œuvre d'orchestration de Ravel, qui dépeint l'éveil de la nature. La calme « Pantomime », où les héros se racontent l'histoire de Pan et Syrinx, contient un légendaire solo de flûte. L'ultime « Danse générale », dont la mesure à cinq temps dérouta les danseurs, est un délire de sensualité, qui laisse son auditeur abasourdi.

Nicolas Southon

MARIE-NICOLE LEMIEUX *contralto*

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Émilie Gastaud *harpe*

Lyodoh Kaneko *violon*

You-Jung Han *violon*

Allan Swieton *alto*

Marlène Rivière *violoncelle*

Silvia Careddu *flûte*

Renaud Guy-Rousseau *clarinette*

Franz Michel *piano*

2 MARS 2025 #2

Ma Mère l'Oye

(arrangement pour flûte, clarinette, harpe et quatuor à cordes : Emmanuel Ceysson)

1. La Pavane de la Belle au bois dormant
2. Petit poucet
3. Laideronnette, impératrice des Pagodes
4. Les Entretiens de la Belle et de la Bête
5. Le Jardin féérique

17 minutes environ

Shéhérazade

2. La Flûte Enchantée

(adaptation pour voix, flûte et harpe : Émilie Gastaud ;
d'après l'arrangement pour chant, piano et flûte de Maurice Ravel)

3 minutes environ

Cinq mélodies populaires grecques

(adaptation pour voix et harpe : Émilie Gastaud)

1. Le Réveil de la mariée (Modéré)
2. Là-bas, vers l'église (Andante)
3. Quel galant m'est comparable (Allegro)
4. Chanson des cueilleuses de lentisques (Lent)
5. Tout gai ! (Allegro)

9 minutes environ

Chansons madécasses

1. Nahandove
3. Il est doux

10 minutes environ

Introduction et Allegro, pour harpe et quatuor à cordes

11 minutes environ

Ce concert présenté par Saskia de Ville sera diffusé ultérieurement sur France Musique.

Ma Mère l'Oye

Cinq pièces enfantines, pour piano à quatre mains, M. 60, **arrangement** pour flûte, clarinette, harpe et quatuor à cordes d'Emmanuel Ceysson. **Composition** : septembre 1908 (n° 1) et avril 1910 (nos 2-5). **Création** : le 20 avril 1910, salle Gaveau, par Jeanne Leleu (âgée de 11 ans) et Geneviève Durony (âgée de 14 ans), lors de la séance inaugurale de la Société musicale indépendante. **Dédicace** : à Mimie et Jean Godebski (les enfants d'Ida et Cipa Godebski, proches amis de Ravel).

Composé entre 1908 et 1910, *Ma Mère l'Oye* est né d'un projet modeste. Pour les enfants pianistes de ses proches amis Ida et Cipa Godebski, Ravel compose d'abord *La Pavane de la Belle au bois dormant*, pièce pour piano à quatre mains inspirée du conte de Charles Perrault. Il la complète de quatre autres pièces en avril 1910, en vue du concert inaugural de la Société musicale indépendante, dont l'objet est de faire contrepoids au conservatisme de la Société nationale de musique.

Petit bijou de raffinement, *Ma Mère l'Oye* est loin de la virtuosité pianistique de *Gaspard de la nuit*, que Ravel vient d'achever. « Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture », explique le compositeur dans son *Esquisse autobiographique*. Chaque pièce est inspirée d'un conte de fées français du XVII^e ou XVIII^e siècle, signé Perrault, la baronne d'Aulnoy ou Marie Leprince de Beaumont.

La création est donnée le 20 avril 1910, salle Gaveau, par Geneviève Durony, 14 ans, et Jeanne Leleu, 11 ans. À cette dernière, qui deviendra un compositrice de talent, Ravel écrit le lendemain : « Mademoiselle, quand vous serez une grande virtuose, et que je serai un vieux bonhomme, au comble des honneurs, ou tout à fait oublié, vous aurez peut-être un souvenir très doux d'avoir procuré à un artiste la joie bien rare d'avoir entendu interpréter une œuvre assez spéciale avec le sentiment exact qui y convenait. Merci mille fois pour votre exécution enfantine et spirituelle de *Ma Mère l'Oye*, et croyez, Mademoiselle, aux sentiments reconnaissants de votre dévoué, Maurice Ravel ». En 1912, *Ma Mère l'Oye* deviendra un ballet, paré de couleurs orchestrales dont seul Ravel était capable. L'arrangement coloré que nous écoutons ce soir, dû au harpiste Emmanuel Ceysson, s'en inspire directement.

Dans *La Pavane de la Belle au bois dormant*, une tendre mélodie se déploie sur des accords emplis de mystères. Le rythme est noble et grave, comme dans toute pavane, danse espagnole du XVI^e siècle. Dans *Petit poucet*, d'après Perrault, une mélodie sinueuse et inquiète cherche son chemin. Dans la partie centrale

dialoguent les oiseaux de la forêt. Inspirée du conte *Serpentin vert* de la baronne d'Aulnoy, *Laideronnette, impératrice des Pagodes* est une évocation fantasmée de la Chine, à travers le personnage d'une princesse condamnée à la laideur. Son thème virevoltant est écrit dans une gamme « chinoise » à cinq sons. Plus calme, la section centrale reprend le motif au ralenti, puis énonce un nouveau thème, avant le retour de la partie initiale. *Les Entretiens de la Belle et de la Bête*, d'après Madame Leprince de Beaumont, s'ouvrent par une valse : la clarinette représente la Belle, plus loin la clarinette basse la Bête. Leurs mélodies s'unissent, puis un glissando de harpe illustre la transformation de la Bête en Prince charmant. *Le Jardin féérique*, qui semble faire référence au réveil de l'héroïne dans *La Belle au bois dormant*, offre au cycle une conclusion splendide, de ses accords initiaux rappelant Gabriel Fauré à sa radieuse péroration, zébrée des glissandos de harpe.

Nicolas Southon

Shéhérazade

Trois poèmes pour chant et orchestre ou piano, sur des poèmes de Tristan Klingsor, M. 41, adaptation par Émilie Gastaud de l'**arrangement** pour chant, piano et flûte de Ravel.

Composition : 1903. Création : le 17 mai 1904 au Nouveau-Théâtre, lors d'une séance de la Société nationale de musique, par Jeanne Hatto (voix) et l'orchestre de la société dirigé par Alfred Cortot. **Dédicace** de *La Flûte enchantée* à Marguerite de Saint-Marceaux

Fasciné par l'Orient, Ravel caresse un temps l'idée d'un opéra sur les contes des *Mille et une nuits*. On comprend dès lors l'intérêt qu'il manifeste, en 1903, pour le recueil de poèmes *Schéhérazade* [sic] de son ami Tristan Klingsor (de son vrai nom Léon Leclère). Il en extrait trois textes, pour former un cycle de mélodies avec orchestre, dont il livre également une version pour piano.

La deuxième pièce, *La Flûte enchantée*, existe aussi dans une version pour voix, flûte et piano ; c'est celle que nous écoutons ce soir, dans une adaptation d'Émilie Gastaud, où la harpe remplace le piano. La mélodie dépeint la rêverie d'une jeune femme écoutant la flûte jouée par son amant, tandis que son maître dort. Sur des harmonies frémissantes se noue un contrepoint sensuel entre le chant et la flûte. La pièce est dédiée à Marguerite de Saint-Marceaux, dont le salon accueillait de nombreux d'artistes.

N. S.

Cinq mélodies populaires grecques

Œuvre pour piano et voix, textes anonymes **traduits** par Dimitri Calvocoressi. Adaptation pour harpe et voix d'Émilie Gastaud. **Composition** : février 1904 et fin 1905-début 1906.

Création : n°s 1 et 4 : le 20 février 1904, par Louise Thomasset (voix) et Ravel (piano) à l'École des hautes études sociales à Paris ; n°s 2, 3 et 5 : le 28 avril 1906, par Marguerite Babaïan (voix) et Ravel probablement (piano) à l'Université populaire du Faubourg Saint-Antoine à Paris.

Avec ses *Cinq mélodies populaires grecques*, Maurice Ravel est admirablement parvenu, au moyen d'une mise en musique délicate et sensible, à s'approprier un matériau folklorique sans en entacher la pureté.

Sa partition trouve son origine dans des enregistrements au phonographe de chansons populaires, effectués sur l'île de Chio en 1888-1889 par l'helléniste Hubert Pernot. Après que le compositeur Paul Le Flem les a transcrites, elles sont publiées en 1903 (voir ci-dessous « Pour en savoir plus »). Le recueil compile plus d'une centaine de mélodies, accompagnées de leurs textes originaux anonymes : un matériau des plus dénudés, témoin cependant de la richesse d'un patrimoine musical. À signaler que la troisième des *Cinq mélodies populaires grecques* provient d'une autre source, l'*Album recueil de 80 Mélodies grecques*, publié en 1883 par Périclès Matza.

Ravel adapte ces chansons en deux temps. En février 1904 d'abord, le musicographe Pierre Aubry lui réclame l'adaptation de deux mélodies

(n°s 3 et 4 dans le recueil final) pour illustrer une conférence sur la musique grecque. Au tournant de 1906, le critique Dimitri Calvocoressi demande à son tour à Ravel d'adapter trois autres chansons pour une conférence. C'est lui qui traduira les chansons du grec au français.

Dans tous les cas, Ravel entoure les mélodies préexistantes d'une harmonie et d'un accompagnement pianistique de sa composition (accompagnement adapté aujourd'hui à la harpe par Émilie Gastaud). Dans *Le Réveil de la mariée*, qui décrit la préparation des noces, l'harmonie est subtilement dissonante, irisée par la présence constante de la note sol dans l'aigu de l'instrument. *Là-bas, vers l'église* évoque les noces, l'accompagnement instrumental imitant la cloche qui tinte. Dans *Quel galant m'est comparable*, la voix est d'abord *a cappella* puis discrètement soutenue ; surtout, l'instrument lance une joyeuse ritournelle faussement folklorique, due à Ravel. La *Chanson des cueilleuses de lentisques*, complainte amoureuse entonnée par les travailleuses des champs (le pistachier lentisque est caractéristique de Chio), est la plus longue pièce du recueil malgré son matériau réduit. Sa partie instrumentale y enrobe la voix d'accords résonnants. Pour exprimer le bonheur succédant à la noce, Ravel met en musique *Tout gai* à un tempo rapide et l'accompagne d'une partie instrumentale s'ébrouant joyeusement.

N. S.

Chansons madécasses

Pour voix, flûte, violoncelle et piano, M. 78. **Composition** : avril 1925- avril 1926. **Création** : 1^{ère} audition privée le 8 mai 1926, Académie américaine, Rome, par Jane Bathori (voix), Urbain Bauduin (flûte), Hans Kindler (violoncelle) et Alfredo Casella (piano) ; 1^{ère} audition publique le 15 octobre 1926, salle Erard à Paris, lors d'une séance de la Société musicale indépendante, par Joy Mac Arden (voix), Gaston Blanquart (flûte), Tony Close (violoncelle) et Ravel (piano). **Dédicace** : à Elizabeth Sprague Coolidge, commanditaire de l'œuvre.

D'une troublante sensualité, les *Chansons madécasses* de Ravel, composées en 1925-1926, sont un cycle de trois mélodies pour voix, flûte, violoncelle et piano. Cette formation instrumentale répond au souhait de la commanditaire de l'œuvre, la mécène américaine Elizabeth Sprague Coolidge, férue de musique de chambre. Les textes mis en musique sont des poèmes en prose malgaches (ou « madécasses ») issus du recueil éponyme publié en 1787 par Évariste de Parry, un académicien anticolonialiste.

Sans tomber dans un exotisme caricatural, Ravel trouve un style musical traduisant la singularité et l'origine lointaine des textes. Avec une grande économie de moyens, sa partition joue sur les effets sonores, les combinaisons instrumentales inaccoutumées, et adopte une vocalité libre proche du récitatif.

La première chanson, *Nahandove*, est l'évocation d'une rencontre amoureuse au clair de lune. Intime et envoûtante, la mélodie culmine sur un cri de passion, et s'apaise dans la sérénité. La troisième chanson, *Il est doux*, clôt le cycle en louant les plaisirs simples et la beauté de la nature. Flûte et violoncelle dessinent de longues phrases mélancoliques, tandis que le piano intervient avec parcimonie.

N. S.

Introduction et Allegro

Pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes, M. 46. **Composition** : juin 1905.

Création : le 22 février 1907, au Cercle musical, salle de la Société française de photographie, par Micheline Kahn (harpe), Philippe Gaubert (flûte), Ernest Pichard (clarinette), le Quatuor Firmin Touche et Charles Domergue (direction).

Dédicace : à Albert Blondel, directeur de la firme Érard, commanditaire de l'œuvre.

L'*Introduction et Allegro* de Ravel est le fruit d'une commande d'Albert Blondel, directeur de la firme Érard. Concurrencé par la marque Pleyel (qui de son côté avait fait appel à Debussy), Blondel cherchait à démontrer les capacités de sa récente harpe chromatique.

Composée en juin 1905, la partition est destinée à une formation assez originale comptant une harpe, une flûte, une clarinette et un quatuor à cordes. « Huit jours de travail acharné et trois nuits de veille m'ont permis de l'achever, tant bien que mal », écrivait Ravel le 11 juin de cette année au critique Jean Marnold. Parmi les créateurs de la pièce, le 22 février 1907, figurent la jeune harpiste Micheline Kahn et le flûtiste Philippe Gaubert.

Un esprit de divertissement souffle sur l'*Introduction et Allegro*, qui fait la part belle à la harpe, bien sûr, sans mettre en péril l'équilibre instrumental. À n'en pas douter, sa qualité lui fait largement dépasser le statut d'œuvre de circonstance. L'*Introduction* lente et rêveuse énonce différents thèmes, développés dans l'*Allegro* lors de différentes séquences. On remarque les solos de harpe, en particulier sa longue Cadenza.

N. S.

LIVRETS

Shéhérazade

2. La Flûte enchantée
L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore.
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole,
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

Cinq mélodies populaires grecques

1. Le Réveil de la mariée
Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé !
Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

2. Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costanndino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves !

3. Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer ?
Dis, dame Vassiliki ?
Vois, pendus à ma ceinture,
pistolets et sabre aigu...
Et c'est toi que j'aime !

4. Chanson des cueilleuses de lentisques
Ô joie de mon âme,
Joie de mon cœur, trésor qui m'est si cher ;
Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais,
Ange si doux
Devant nos yeux,
Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

5. Tout gai !
Tout gai ! gai, Ha, tout gai !
Belle jambe, tireli, qui danse;
Belle jambe, la vaisselle danse,
Tra la la la la...

Chansons madécasses

1. Nahandove
Nahandove, ô belle Nahandove ! L'oiseau nocturne a commencé ses cris,
la pleine lune brille sur ma tête, et la rosée naissante humecte mes cheveux.
Voici l'heure ; qui peut t'arrêter, Nahahndove, ô belle Nahandove !
Le lit de feuilles est préparé ; je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes ; il est
digne de tes charmes, Naandove, ô belle Nahandove !
Elle vient. J'ai reconnu la respiration précipitée que donne une marche rapide ;
j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe ; c'est elle, c'est Nahandove, la
belle Nahandove !
Reprends haleine, ma jeune amie ; repose-toi sur mes genoux. Que ton regard est
enchanteur ! Que le mouvement de ton sein est vif et délicieux sous la main qui le

presse ! Tu souris, Nahandove, ô belle Nahandove !

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme ; tes caresses brûlent tous mes sens ;

arrête, ou je vais mourir. Meurt-on de volupté, Nahandove, ô belle Nahandove !

Le plaisir passe comme un éclair. Ta douce haleine s'affaiblit, tes yeux humides se referment, ta tête se penche mollement, et tes transports s'éteignent dans la langueur.

Jamais tu ne fus si belle, Nahandove, ô belle Nahandove !

Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs. Je languirai jusqu'au soir. Tu reviendras ce soir, Nahandove, ô belle Nahandove !

3. Il est doux

Il est doux de se coucher, durant la chaleur, sous un arbre touffu,
et d'attendre que le vent du soir amène la fraîcheur.

Femmes, approchez. Tandis que je me repose ici sous un arbre touffu, occupez mon oreille par vos accents prolongés. Répétez la chanson de la jeune fille, lorsque ses doigts tressent la natte, ou lorsqu'assise auprès du riz, elle chasse les oiseaux avides.

Le chant plaît à mon âme. La danse est pour moi presque aussi douce qu'un baiser. Que vos pas soient lents ; qu'ils imitent les attitudes du plaisir et l'abandon de la volupté.

Le vent du soir se lève ; la lune commence à briller au travers des arbres de la montagne. Allez, et préparez le repas.

MARIE-NICOLE LEMIEUX contralto
SARAH NEMTANU violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo
CRISTIAN MĂCELARU direction

5 MARS 2025 #3

Alborada del gracioso

8 minutes environ

Shéhérazade

(poème de Tristan Klingsor)

1. Asie
2. La Flûte enchantée
3. L'Indifférent

16 minutes environ

Tzigane pour violon et orchestre

10 minutes environ

ENTRACTE

Rapsodie espagnole

1. Prélude à la nuit
2. Malagueña
3. Habanera
4. Faria

18 minutes environ

Boléro

15 minutes environ

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur France Musique.

Alborada del gracioso

Version originale pour piano **composée** en 1904-1905. Orchestration **réalisée** en 1918.

Version orchestrale **créée** à Paris le 17 mai 1919, par l'Orchestre Pasdeloup dirigé par Rhené-Baton. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 jouant le piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, 2 harpes ; les cordes.

Immédiatement après avoir achevé les *Miroirs* pour piano, Ravel en orchestre la troisième pièce, *Une barque sur l'océan*. Insatisfait du résultat, il attend douze ans avant de réaliser la version symphonique d'*Alborada del gracioso*, quatrième morceau du recueil. Cette fois, la réussite est éblouissante, la diaprure instrumentale compensant la diminution de la nervosité percussive et l'originalité de l'écriture pianistique. Comme la *Rapsodie espagnole* de 1908, cette « Aubade du bouffon » évoque une Espagne mystérieuse et brûlante, propice aux passions extrêmes. Des dissonances mordantes, héritées du flamenco, émaillent la première partie, tandis que l'épisode central laisse s'épancher une sensualité douloureuse. Ravel a-t-il songé à *L'Anniversaire de l'infante* d'Oscar Wilde ? Dans ce conte publié en français en 1889, un nain ignorant sa difformité aime l'infante de la cour d'Espagne ; découvrant son apparence lorsque la jeune princesse lui tend un miroir, il meurt de désespoir. On perçoit dans *Alborada del gracioso* semblables détresse et cruauté, notamment dans la section conclusive qui combine les mélodies des deux parties précédentes. La danse saccadée du bouffon, sa « sérénade grotesque » (titre d'une pièce pour piano écrite par Ravel vers 1892-1893) sont sœurs de *La Valse* (1920), qui transposera bientôt l'image d'un monde anéanti.

Hélène Cao

Shéhérazade

Trois poèmes pour chant et orchestre (poèmes de Tristan Klingsor)

Composée en 1903. **Créée** à Paris le 17 mai 1904 lors d'un concert de la Société nationale dans la salle du Nouveau-Théâtre, par Jane Hatto et l'Orchestre de la Société nationale dirigé par Alfred Cortot. **Dédiée** à Jane Hatto (Asie), Marguerite de Saint-Marceaux (*La Flûte enchantée*) et Mme Sigismond Bardac (*L'Indifférent*).

À l'aube du XX^e siècle, Schéhérazade, la belle conteuse persane, envoûte les artistes français férus d'orientalisme. La suite symphonique qu'elle a inspirée à Rimski-Korsakov (1888) est régulièrement jouée à Paris. Jean-Claude Mardrus achève sa traduction des *Mille et une nuits* (1899). Tristan Klingsor, pseudonyme aux consonances wagnériennes de Léon Leclère (1874-1966), écrit *Schéhérazade* (1903), recueil dont son ami Ravel a connaissance avant même qu'il ne soit publié. Le musicien retient trois poèmes, sélection que Klingsor commentera plus tard en ces termes : « Le choix qu'il fit n'est pas pour surprendre. Il ne s'arrêta pas à celles qui, par leur tournure mélodique, pouvaient se muer aisément en chansons. Il prit celles qui avaient une allure plus descriptive, qui même, comme Asie, par le long développement des périodes, ne semblaient pas devoir se prêter aisément à l'exécution d'un pareil dessein. C'est que, pour lui, mettre en musique un poème, c'était le transformer en récitatif expressif, c'était exalter les inflexions de la parole jusqu'au chant, exalter toutes les possibilités du mot, mais non les subjuguer. »

Cette nouvelle *Shéhérazade* porte moins les traces de l'influence de *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, que des *Trois Chansons de Bilitis* (1897-1898) composées par Debussy sur des poèmes de Pierre Louÿs. Quelques effusions vocales indiquent cependant l'indépendance du cadet vis-à-vis de l'aîné. En s'aventurant sur le terrain de la mélodie avec orchestre, encore peu fréquenté par les compositeurs français, Ravel écrit sa première partition symphonique accomplie, libérant les couleurs chatoyantes qui deviendront une signature. Dans *Asie*, la musique suit les images du poème pour évoquer un Orient de rêve, voluptueux et cruel. *La Flûte enchantée*, mélodie la plus proche des *Chansons de Bilitis*, reste suspendue dans un climat d'attente. *L'Indifférent*, à l'expression plus distante, est dédié à Emma Bardac, chanteuse amateur et femme d'un banquier, aimée de Fauré dix ans auparavant (il composa pour elle *La Bonne Chanson*). Le poème de Klingsor suggère en revanche l'insensibilité de Ravel à ses charmes. Mais au moment où sèche l'encre de *Shéhérazade*, Emma rencontre Debussy, dont elle deviendra l'épouse en 1908.

H. C.

Tzigane

Composé en 1924 ; créé le 30 novembre 1924 à Paris, par l'Orchestre des Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné, avec Jelly d'Arányi au violon. Dédié à Jelly d'Arányi.

Nomenclature : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 1 trompette ; percussion ; célesta ; les cordes.

Ayant entendu à Londres en 1922 la violoniste hongroise Jelly d'Arányi (petite nièce de Joseph Joachim) dans la *Première Sonate* de Béla Bartók, qu'elle venait de créer avec le compositeur au piano, Ravel composa *Tzigane* à son intention. Comme il l'écrit à Bartók : « À l'intention de notre amie, qui joue si aisément, vous m'avez convaincu de composer un petit morceau dont la difficulté diabolique fera revivre la Hongrie de mes rêves. » Ainsi donc, l'œuvre conjugue inspiration hongroise, ou tzigane, et virtuosité.

Constituée d'un seul mouvement, cette pièce est traversée par des élans passionnés de natures diverses, commencée dans une atmosphère tendue, presque lugubre, puis terminée dans une exubérance folle.

Le violon attaque seul l'introduction, pour dégager une mélodie aux couleurs de danse tzigane où pointe déjà la dextérité. L'orchestre s'en empare, et c'est alors un dialogue fulgurant où soliste et ensemble instrumental rivalisent de virtuosité mais dans des touches toujours raffinées.

H. C.

Rapsodie espagnole

« Habanera » **composée** pour deux pianos en 1895-1897, **créée** le 5 mars 1898 par Marthe Dron et Ricardo Vines, **orchestrée** en 1907. Les trois autres mouvements **composés** en 1907. **Création** de l'œuvre le 5 mars 1908 au Théâtre du Châtelet sous la direction d'Édouard Colonne. **Dédiée** à Charles de Bériot, professeur de Ravel.

Nomenclature : 4 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons, 1 sarussophone ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

L'histoire de la *Rapsodie espagnole* commence avec celle d'un ensemble de pièces pour deux pianos, *Sites auriculaires*, dont Ravel entame la composition en 1895 et dont il reprend et orchestre en 1907 la « Habanera ». Cette pièce deviendra le troisième volet de la *Rapsodie espagnole* qui, étoffée de trois autres

volets, sera créée au Châtelet, sous la direction d'Édouard Colonne, le 5 mars 1908.

Avec un certain nombre d'autres partitions, dont bien sûr *L'Heure espagnole*, qui lui est contemporaine, la *Rapsodie espagnole* est l'une des contributions de Ravel à la défense et illustration de l'Espagne, ses saveurs et ses couleurs. Savoir s'il s'agit là d'une Espagne réelle ou d'une Espagne rêvée importe peu, car bien sûr Ravel fait œuvre de créateur, quand bien même il utiliserait des rythmes puisés dans le tréfond musical espagnol. Manuel de Falla, musicien andalou venu travailler en France, ne s'y trompa pas et écrivit en mars 1909, dans la *Revue musicale* : « La *Rapsodie* me surprit par son caractère espagnol. En parfait accord avec mes propres intentions (et tout à l'opposé de Rimski dans son *Capriccio*), cet hispanisme n'était pas obtenu par la simple utilisation de documents populaires, mais beaucoup plus (*la jota* de la « *Feria* » exceptée) par un libre emploi des rythmes et des mélodies modales, et des tours ornementaux de notre lyrique populaire, éléments qui n'altéraient pas la manière propre de l'auteur. »

Si l'on omet le « Prélude à la nuit », qui installe l'atmosphère, les trois pièces suivantes témoignent de l'attachement de Ravel à la danse. L'auteur des *Valses nobles et sentimentales*, de la *Pavane pour une infante défunte* et du *Boléro* trouva en effet dans les formes de la danse plus d'un moyen d'exprimer cet art de la forme et ce besoin de sensualité qui représentent une double constance de son art. La « *Malagueña* », en réalité, qui s'annonce aux trompettes et fait entendre des percussions alertes, s'enchaîne au mouvement initial et se confond peu à peu avec lui dans le même enlacement. Vient ensuite la langoureuse « *Habanera* » déjà citée, que Ravel note « d'un rythme las » et à laquelle il accroche un vers de Baudelaire : « Au pays parfumé que le soleil caresse ». On ne saurait être plus explicite. La *Rapsodie* s'achève par une « *Feria* », page plus développée qui commence par une phrase jouée à la petite flûte et va peu à peu gagner en frénésie. Ravel donne libre cours à son sens des timbres, ménage quelques pages d'alanguissement ainsi qu'il sied aux danseurs emportés par la fièvre, et conclut dans une véritable apothéose de la danse.

H. C.

Boléro

Composé de juillet à octobre 1928. **Créé** le 22 novembre 1928 à l'Opéra de Paris par Ida Rubinstein et l'orchestre de l'Opéra de Paris **dirigé** par Walther Straram.

Nomenclature : 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 hautbois d'amour et 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 1 saxophone ténor et 1 saxophone soprano ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; célesta ; 1 harpe ; les cordes.

Est-il vraiment besoin de présenter le « Boléro-de-Ravel » ? Plus de quatre-vingt-dix ans après la création du ballet commandé au compositeur par Ida Rubinstein, égérie des Ballets russes de Diaghilev avant 1914, l'œuvre sans doute la plus célèbre de la musique dite classique reste aujourd'hui au cœur de l'actualité, musicale et judiciaire. La lutte pour le bénéfice des droits d'auteur, depuis que le *Boléro* est tombé dans le domaine public en 2016, rappelle en creux le succès immense de l'œuvre depuis sa création. Il est peu d'œuvres « classiques » qui puissent lui être comparées : comme Ida Rubinstein et Maurice Béjart, les plus grands chefs d'orchestre, depuis Toscanini et Furtwängler, et le public du monde entier ont été fascinés par une musique admirée par Charles Koechlin et Vladimir Jankélévitch aussi bien que par Claude Lévi-Strauss et Pierre Boulez.

Ravel a été surpris de l'enthousiasme extraordinaire que le *Boléro* a déclenché. Mais en reprenant une danse espagnole devenue emblème national au dix-huitième siècle, l'auteur de *La Valse* a produit une partition d'une originalité et d'une nouveauté radicales. Et malgré ses propos ironiques sur un chef-d'œuvre « vide de musique », comme il le déclarait à Arthur Honegger, il était conscient d'être parvenu à « réaliser complètement ses intentions ».

Comme s'il retrouvait la musique dans sa forme la plus simple et la plus originelle, sur la base d'un rythme entêtant scandé par la caisse claire pendant un quart d'heure, Ravel mêle avec une suprême habileté la répétition et la variation : répétition d'une mélodie diatonique avec deux thèmes sinueux et fascinants ; aucune modulation sinon à l'extrême fin (brusque mutation d'*ut* majeur vers *mi* majeur) ; variation des timbres qui crée une moire instrumentale indéfiniment changeante, que viennent seulement briser les accords terminaux. Depuis 1928, cet immense crescendo dansant, où la sensualité naît de la maîtrise parfaite de la matière orchestrale, opère sa magie à tout coup.

Christophe Corbier

LIVRET

Shéhérazade

1. Asie

à Jeanne Hatto

Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie, je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs,
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur.
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air.
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires ;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes comme des oranges ;
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longue franges ;
Je voudrais voir des calumets entre des bouches
Tout entourées de barbes blanches ;
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches,
Et des cadis et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines
Et les lettrés qui se querellent

Sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin
Avec un personnage au milieu d'un verger ;
Je voudrais voir des assassins souriants
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent
Avec un grand sabre courbé d'Orient ;
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;
Je voudrais voir des roses et du sang ;
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.
Et puis, m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art...

2. La Flûte enchantée

à Mme René de Saint-Marceaux

L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore.
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole,
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

3. L'Indifférent

à Mme Sigismond Bardac

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encore de ligne.
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse...
Entre !
Et que mon vin te reconforte...
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse...

Tristan Klingsor

LAURENT STOCKER de la Comédie-Française, récitant

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

6 MARS 2025 #4

« Parfums d'Espagne »

Alborada del gracioso

8 minutes environ

Rapsodie espagnole

1. Prélude à la nuit
2. Malagueña
3. Habanera
4. Feria

18 minutes environ

Boléro

15 minutes environ

DES MOTS ET DES PARFUMS

Le programme de ce soir a été imaginé dans le cadre de la série « L'Œuvre augmentée ». Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française, nous offre un voyage littéraire et poétique en contrepoint des œuvres de Maurice Ravel. En plus des mots d'Oscar Wilde, Federico García Lorca et Stéphane Mallarmé, l'Auditorium de Radio France s'enivrera de parfums d'Espagne.

Mon rapport à la poésie ne date pas d'hier. L'acteur que je suis est un « passeur » de mots. Je vous propose d'aller à la rencontre des écrivains Oscar Wilde, de Federico García Lorca et de Mallarmé, celui qui considérait que « le monde est fait pour aboutir à un beau livre ». Stéphane Mallarmé (mal-aimé ?), qui fut pourtant un guerrier en armes de la littérature, nous plonge dans un univers quasi inconscient de la « beauté » des choses, tel son célèbre vers : « Aboli bibelot d'inanité sonore » qui forme le mot abysse (ABIS), cette fosse sous-marine, très profonde, musicale, « mer » nourricière de la littérature.

Laurent Stocker

TROIS QUESTIONS À LAURENT STOCKER

Quel rôle la musique classique a-t-elle joué dans votre enfance ?

J'ai été bercé par la musique grâce à mon grand-père et ma grand-tante, par la clarinette et le piano. Mes parents écoutaient beaucoup de vinyles, on entendait donc constamment en rentrant de l'école, ainsi que le week-end : des opéras, beaucoup de piano, des albums de Nadia Boulanger. À la maison, c'était un plaisir quotidien, malgré un professeur de solfège très sévère qui m'a découragé de cette discipline. J'aurais rêvé de jouer d'un instrument, d'être à l'aise avec les notes ; malgré tout, je pense avoir l'oreille musicale, ce qui me sert dans mon métier de comédien.

De quelle manière ?

Depuis mes années au Conservatoire auprès de Daniel Mesguich, où nous utilisons de nombreuses musiques de Verdi, entre autres, je suis convaincu qu'un acteur qui n'a pas l'oreille musicale manquera des rôles. Il y a du *legato* et du *staccato* dans le métier d'acteur, de nombreuses nuances musicales que l'on apprend lorsque l'oreille se forme. C'est chez Louis de Funès qu'on trouve un magnifique exemple : il était un formidable musicien, un véritable pianiste, et son talent venait en partie de la musicalité qu'il a su insuffler à ses rôles. Aujourd'hui la musique a une importance prépondérante dans mon métier, puisqu'à la Comédie-Française, nous l'utilisons beaucoup, comme la danse et d'autres arts. Dans *Le Soulier de Satin* de Claudel, on peut trouver de nombreux morceaux joués par deux violonistes et un pianiste, de Schubert par exemple. Avoir une part de musicalité nous aide à maîtriser le rythme du jeu, mais aussi la force des silences.

Qu'évoque pour vous la figure de Ravel ?

À part son fameux *Boléro*, je n'étais pas si familier de son œuvre, que je connaissais moins que celle de Debussy. Ce projet de concert à la Maison de la Radio et de la Musique est pour moi l'occasion de m'intéresser à ce personnage extraordinaire et à son rapport à l'Espagne. Lorsqu'on découvre son œuvre, le *Boléro* devient comme un ovni ! J'ai voulu faire une sélection de poèmes, un montage de poèmes de García Lorca, de Mallarmé et d'extraits de *L'Anniversaire de l'infante* d'Oscar Wilde. J'ai le sentiment que cela va bien se marier avec ce que Ravel était au fond de lui-même.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman

BEATRICE RANA piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

13 MARS 2025 #5

Pavane pour une infante défunte

7 minutes environ

Une barque sur l'océan

8 minutes environ

Concerto pour piano en sol majeur

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

22 minutes environ

ENTRACTE

Ma Mère l'Oye

1. La Pavane de la Belle au bois dormant
2. Petit poucet
3. Laideronnette, impératrice des Pagodes
4. Les Entretiens de la Belle et de la Bête
5. Le Jardin féérique

28 minutes environ

La Valse, poème chorégraphique

13 minutes environ

Ce concert présenté par Saskia de Ville est diffusé en direct sur France Musique et en vidéo sur francemusique.fr et arte.tv



arte

Pavane pour une infante défunte

Version pour piano **composée** en 1899. **Orchestrée** par Ravel en 1910. Créée le 25 décembre 1911 aux Concerts Hasselmans à Paris, sous la direction d'Alfredo Casella.

D'abord écrite pour piano seul en 1899 (Ravel avait 24 ans), la *Pavane pour une infante défunte* est transposée à l'orchestre douze ans plus tard. La version pour piano avait été créée en 1902 par Ricardo Viñes, fidèle interprète des œuvres non seulement de Ravel, mais aussi de Debussy, de Falla ou Albéniz. L'œuvre plut au public du salon de Madame de Polignac – le cadre de sa première exécution – où elle valut à son compositeur une notoriété immédiate.

Ravel signe ici une œuvre marquée par l'air du temps, lui-même pétri d'un exotisme autant géographique que temporel. L'ailleurs qui inspire les artistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est celui des temps anciens, mais aussi des cultures orientales et asiatiques, qu'il s'agit d'intégrer. La péninsule ibérique est pour ainsi dire le carrefour de ces influences : héritière de sa position frontalière avec l'Orient et de la présence arabe sans être détachée de la tradition occidentale. Ainsi les musiciens français font-ils leur miel des influences hispaniques : Chabrier, que Ravel admirait, Debussy, Bizet, Lalo, etc.

Ancien temps et cultures orientales constituent un terreau fertile pour Ravel qui signe *Shéhérazade*, la *Rapsodie espagnole*, cet opéra fantasque qu'est *L'Heure espagnole*, entre autres, mais aussi *Le Tombeau de Couperin* où sont rassemblés un prélude, une fugue, une forlane, un rigaudon, un menuet et une toccata – autant de danses anciennes provenant de la suite baroque. Ces deux influences se rejoignent dans la *Pavane*, car les aînés directs de Ravel, dont Fauré (qui signe une pavane douze ans avant Ravel), ont rattaché cette danse en vogue aux XVI^e et XVII^e siècles à l'Espagne et au Portugal. D'où le choix par Ravel d'inclure dans son titre le nom « infante », reprenant à son compte le titre donné aux enfants puînés des rois d'Espagne et de Portugal. Hommage posthume à une jeune aimée ? Lorsqu'on interrogeait le compositeur sur le choix de son titre, il répondait qu'il n'avait fait que succomber au plaisir de faire une belle assonance. La version orchestrée de la *Pavane* devait s'inscrire dans un ballet intitulé *Les Ménines*, commande de Diaghilev pour les Ballets russes, aux côtés de l'*Alborada del gracioso*, de la *Pavane* de Fauré et du *Menuet pompeux* de Chabrier que Ravel orchestre pour l'occasion – le projet fut abandonné.

Florian Héro

Une barque sur l'océan

Version originale pour piano **composée** en 1904-1905. Orchestration réalisée en 1906.

Version orchestrale **créée** à Paris le 3 février 1907 par l'Orchestre des Concerts Colonne dirigé par Gabriel Pierné.

Nomenclature : 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, célesta ; 2 harpes ; les cordes.

L'année 1905 vit l'achèvement de deux chefs-d'œuvre de la musique française : les *Miroirs* de Ravel et *La Mer* de Debussy. Sur la couverture de sa partition, Debussy avait souhaité que soit reproduite *La Vague au large de Kanagawa* de Hokusai, dont la forme est effectivement stylisée, mais sans les esquifs de l'estampe d'origine, menacés d'engloutissement par le déferlement de l'onde. La *Barque*, il faut en fait la chercher dans les *Miroirs* ! Toutefois, la pièce de Ravel ne diffuse pas de réelle inquiétude, en dépit des quelques roulements sourds et graves qui la traversent. La version pianistique fut dédiée au peintre Paul Sordes, ami du compositeur qui possédait sa gouache *Océan*.

« Les *Miroirs* forment un recueil de pièces pour piano qui marquent dans mon évolution harmonique un changement assez considérable pour avoir décontenancé les musiciens les plus accoutumés alors à ma manière », remarqua Ravel dans son *Esquisse autobiographique* (1928). Combinant des couleurs pentatoniques à du chromatisme et à des touches de gamme par tons, *Une barque sur l'océan* joue sur la répétition variée de brefs motifs. En définitive, l'image de la barque s'efface devant celle de la houle figurée par d'amples arpèges.

Hélène Cao

Concerto pour piano en sol majeur

Composé en 1929-1931. **Créé** à Paris, salle Pleyel, le 14 janvier 1932 par Marguerite Long et l'Orchestre Lamoureux placés sous la direction du compositeur. **Dédié** à Marguerite Long.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 1 trompette, 1 trombone ; timbales, percussion, 1 harpe ; les cordes.

« Le public de ma jeunesse, le public de la jeunesse de Ravel se levait de sa place, manifestait, intervenait, fronçait ses manies, sifflait souvent les concertos qu'il fuyait avec ostentation pour aller fumer dehors la cigarette libératrice. [...] Ravel partageait nos prédilections, nos emballements. » Dans *Refuges* (1942), Léon-Paul Fargue décrit en ces termes sa jeunesse rebelle. Mais quand il chahutait avec Ravel, il ne se doutait pas que son camarade composerait plus tard deux concertos pour le piano : l'un d'une seule coulée et uniquement pour la main gauche ; le second commencé lui aussi en 1929, de facture en apparence plus classique, modelé sur les concertos de Mozart, Saint-Saëns et sur le *Concerto pour piano n° 1* de Liszt. Ce *Concerto en sol* adopte en effet l'habituel schéma vif-lent-vif, ainsi qu'une structure préétablie pour chacun des trois mouvements. Œuvre solaire, tandis que le *Concerto pour la main gauche* dévoilerait la face sombre de Janus ? Voire, car la transparence enjouée est émaillée de stridences et de scansion rageuses (*Allegramente*) ; le lyrisme pudique laisse deviner une profonde mélancolie (*Adagio assai*) et la course endiablée ose de dangereuses embardées (*Presto*).

Ravel envisageait de créer l'œuvre lui-même lors d'une grande tournée. Ambition vouée à l'échec : concerto achevé trop tard, problèmes de santé du compositeur, partie de soliste qui outrepassait ses moyens et qu'il résout de confier à Marguerite Long. Le *Concerto en sol* est dévoilé lors d'une soirée consacrée à la musique de Ravel, où l'on entend aussi la *Rapsodie espagnole*, la Suite n° 2 de *Daphnis et Cholé*, la *Pavane pour une infante défunte* et le *Boléro*.

Le 9 octobre 1932, le taxi dans lequel Ravel circule entre en collision avec un autre véhicule. L'accident provoque quelques blessures, sans gravité. Mais ensuite, les troubles du langage et de la coordination des mouvements dont le musicien commençait à souffrir augmentent jusqu'à anéantir toute faculté créatrice. Après ses concertos pour piano, Ravel n'achèvera plus d'œuvre instrumentale.

H. C.

Ma Mère l'Oye (voir concert du 2 mars page 14)

La Valse

Composée de décembre 1919 à avril 1920 à Lapras (Saint-Basile, Ardèche). **Commandée** par Serge de Diaghilev pour les Ballets russes. **Créée** le 12 décembre 1920 à Paris par l'Orchestre Lamoureux **dirigé** par Camille Chevillard. Dédiée à Misia Sert. Premières éditions chez Durand pour piano seul, pour piano à quatre mains et pour deux pianos (1920), puis pour orchestre.

Nomenclature : 3 flûtes (dont 1 piccolo), 3 hautbois (dont 1 cor anglais), 3 clarinettes (dont 1 clarinette basse), 3 bassons (dont 1 contrebasson) ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

Fille du sculpteur polonais Cyprien Godebski (qui réalisa notamment la statue de Mickiewicz à Varsovie et le portrait en médaillon ornant la tombe de Berlioz au cimetière Montmartre), petite-fille d'Adrien-François Servais (le « Paganini du violoncelle »), épouse en troisièmes noces du peintre catalan José Maria Sert, pianiste de grand talent ayant côtoyé Liszt dans son enfance, amie et inspiratrice de Coco Chanel, Misia Godebska (1872-1950) fut surnommée de son vivant « la Reine de Paris » (titre d'une exposition du musée d'Orsay qui lui fut consacrée en 2012). Mécène des Ballets russes et conseillère de leur impresario Diaghilev, c'est elle qui avait permis le maintien des costumes pour la création de *Petrouchka* de Stravinsky en 1911, en avançant 4 000 francs *in extremis*.

Le jeune Ravel a peut-être rencontré Misia (diminutif polonais de Maria) dans la classe de Gabriel Fauré des 1897, lui dédiant dix ans plus tard sa mélodie « Le Cygne » des *Histoires naturelles*. Il écrivit en 1910 *Ma mère l'Oye* pour les neveux de Misia, enfants de son demi-frère Cipa Godebski. C'est elle qui présenta Ravel à Diaghilev, prélude à la commande de *Daphnis et Chloé* pour les Ballets russes. En février 1920, six mois avant de devenir officiellement et religieusement Misia Sert, elle les reçut tous deux avec d'autres artistes dans son appartement de l'Hôtel Meurice à Paris.

En 1962, peu avant sa mort, Francis Poulenc écrivit un article sur les Ballets russes pour *l'Histoire de la musique* de la Pléiade, dans lequel on peut revivre cette scène historique : « Qu'il me soit permis d'évoquer ici une bien étonnante fin d'après-midi chez Mme Sert, l'égérie de Diaghilev, plus connue sous le nom de Misia. Cette Misia tant célébrée et peinte par Mallarmé, Renoir, Lautrec, Vuillard, était une amie intime de Ravel. Ravel, venant de terminer *La Valse*, souhaitait la voir montée aux Ballets russes. Rendez-vous fut pris pour présenter, chez Misia, la partition à Diaghilev. Stravinsky assistait à l'audition et, tout jeune musicien, j'eus la permission de me cacher dans un coin du salon. Diaghilev arriva, flanqué de Massine et de son état-major habituel. Ravel, minutieux comme toujours, expliqua longuement quel était son dessein pour cette œuvre puis il joua *La Valse* à quatre mains [avec Marcelle Meyer]. Diaghilev écouta, le front soucieux, car

tout de même, "Ravel c'était Ravel", puis, la musique finie, il resta longtemps silencieux. Sachant que les sourds grognements, les jeux de monocle et de râtelier n'annonçaient rien de bon chez Diaghilev, je me faisais tout petit dans mon fauteuil, gêné d'assister à une telle scène. Sortant enfin du lourd silence qui pesait sur nous tous, Diaghilev dit avec beaucoup de respect mais aussi une implacable franchise : "Bravo, Ravel ! Bravo, c'est très beau, mais ce n'est pas un ballet. C'est le portrait d'un ballet. C'est trop court, trop résumé." Le sort en était jeté. Misia, à qui *La Valse* était dédiée et dont Sert, son mari, devait faire la mise en scène, essaya vainement d'arranger les choses. Diaghilev resta inflexible. Étant donné qu'on n'est jamais parvenu à donner une chorégraphie à la hauteur de ce chef-d'œuvre, cela prouve que Diaghilev, une fois de plus, avait raison ». Dans un entretien antérieur, Poulenc livra également ce commentaire : « Ce qu'il y a eu d'extraordinaire, c'est que Stravinsky n'a pas dit un mot. RIEN ! Alors moi, j'étais sidéré. Et ça m'a donné pour la vie entière une leçon de modestie, car Ravel a repris sa musique tout tranquillement, sans se soucier de ce qu'on pouvait penser, et est reparti bien calmement. Voilà, cela vous explique la position Stravinsky-Ravel, Ravel-Stravinsky.

À partir des Noces, Ravel n'aima plus la musique de Stravinsky. Il n'aimait pas *Œdipe Rex*, il n'aimait pas tout cela. Et alors, évidemment, ils ne se voyaient plus jamais, jamais, jamais ».

Envisagé dès 1906 sous le titre *Wien*, le poème chorégraphique devra attendre l'hiver 1919-1920 pour voir le jour, et l'accueil en Ardèche d'un ami écrivain symboliste, André-Ferdinand Hérold (petit-fils du compositeur de l'opéra-comique *Le Pré aux clercs*). Après une période de dépression due à la guerre et à la disparition de sa mère, Ravel séjourna seul dans cette propriété de Lapras, en y retrouvant la force de créer de nouveau. La première édition de la partie d'orchestre de *La Valse* porte l'indication suivante : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une Cour impériale, vers 1855 ».

Ravel, déjà auteur des *Valses nobles et sentimentales*, rejetait toute interprétation en lien avec la Grande Guerre et la chute de l'Empire austro-hongrois, et déclarait : « J'ai conçu cette œuvre, comme une espèce d'apothéose de la valse viennoise, à laquelle se mêle, dans mon esprit, l'impression d'un tournoiement fantastique et fatal ». Selon David Lamaze, *La Valse* contiendrait, avec d'autres partitions de Ravel, un hommage musical à Misia, grâce aux notes *mi* et *si*, puis au *la* correspondant à la lettre A dans le système de notation germanique. En plus d'être un immense chef-d'œuvre, *La Valse* porterait-elle également le témoignage d'un tournoiement du cœur de Ravel ?

François-Xavier Szymczak

**RETROUVEZ CE CONCERT
PENDANT PLUSIEURS MOIS
SUR ARTE.TV**



arte.tv

► La plateforme libre.

CES ANNÉES-LÀ :

1903 : *Pelléas et Mélisande* de Schoenberg. *Trois Morceaux en forme de poire* de Satie. Première version du *Concerto pour violon* de Sibelius. Débuts de Caruso au Metropolitan Opera de New York. Mort d'Hugo Wolf.

1904 : Création de *Jenůfa* de Janáček et de *Madame Butterfly* de Puccini. Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Matisse peint *Luxe, Calme et Volupté*.

1905 : création de *Salomé* de Richard Strauss à Dresde. *Symphonie n° 3 « Le divin poème »* de Scriabine. *La Mer* de Debussy. *La Veuve joyeuse* de Lehar. Naissance d'André Jolivet

1906 : Création des *Miroirs* de Ravel et de la 6^e *Symphonie* de Mahler ; Jack London publie *Croc-Blanc* ; séisme et Grand incendie à San Francisco ; dissolution du Reichstag en Allemagne

1907 : Création de *Salomé* de R. Strauss et d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. Klimt peint *Le baiser*. Naissance du poète René Char. Film *Le Tunnel sous la Manche ou le Cauchemar franco-anglais* de Georges Méliès. Parution du roman *Les Immémoriaux* de Victor Segalen.

1908 : création de la *Septième Symphonie* de Mahler. Webern compose et dirige sa *Passacaille op. 1*. Mort de Rimski-Korsakov. Naissance de Messiaen et de Karajan.

1909 : Louis Blériot traverse la Manche en avion. Robert Edwin Peary et Matthew Henson atteignent le pôle Nord. Gaston Leroux, *Le Fantôme de l'Opéra*. Selma Lagerlöf est la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature. Création d'*Elektra* de Strauss, du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov. Mort d'Albeniz.

1910 : Naissance de Pierre Schaeffer. Construction du Théâtre des Champs-Élysées, conçu par l'architecte Auguste Perret. Parution du roman de Gaston Leroux *Le Fantôme de l'Opéra*. La Seine entre en crue, provoquant l'inondation d'une partie de Paris. Paris inondé par la crue de la Seine. Matisse, *La Danse II*. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Stravinsky, *L'Oiseau de feu*. Massenet, *Don Quichotte*. Debussy, *Trois ballades* de François Villon.

1911 : Roald Amundsen atteint le pôle Sud. Vol de *La Joconde*. Marie Curie prix Nobel de chimie. Kandinsky, *Du spirituel dans l'art*. Colette, *La Vagabonde*. Debussy, *Le Martyre de saint Sébastien*. Ravel, *Valses nobles et sentimentales* et *L'Heure espagnole*. Stravinsky, *Petrouchka*. Mort de Mahler.

1912 : Poincaré président du conseil. Méliès, *La Conquête du pôle*. Apollinaire, *Le Pont Mirabeau*. Claudel, *L'Annonce faite à Marie*. Mort de Massenet. Picasso, *Compotier avec fruits, violon et verre*. Debussy achève ses *Images* pour orchestre et le Deuxième livre de ses *Préludes* pour piano. Schoenberg, *Pierrot lunaire*. Dukas, *La Péri*.

1914 : *Stendhal* et le beylisme de Léon Blum, *Les Caves du Vatican* d'André Gide, *L'Échange* de Claudel. Naissance de Romain Gary, mort d'Alain-Fournier. Début de la Première Guerre mondiale.

1915 : Naissance d'Elisabeth Schwarzkopf. Kafka : *La Métamorphose*. Virginia Woolf : *La Traversée des apparences*. Fondation du *Canard enchaîné*. Alban Berg, *Trois pièces pour orchestre* op. 6.

1916 : naissance d'Henri Dutilleul et de Yehudi Menuhin. Mort de Granados. *Le Prince de bois* de Bartók. *Faisons un rêve* de Sacha Guitry. Mort d'Henry James et de Jack London.

1917 : *Parade* de Cocteau et Satie. Mort de Scott Joplin et de Buffalo Bill. Naissance d'Indira Gandhi, de Robert Mitchum, de Dean Martin, de Danielle Darrieux et de Bourvil.

1918 : fin de la Première Guerre mondiale. Mort de Klimt et de Debussy. Chaplin, *Une vie de chien*. García Lorca, *Impresiones y paisajes*.

1919 : signature du Traité de Versailles. Assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Gide, *La Symphonie pastorale*. Ravel. Falla, création du *Tricorne*.

1920 : *Le Bœuf sur le toit* de Milhaud. Naissance d'Isaac Stern. Paul Valéry, *Le Cimetière marin* ; Proust, *Le Côté de Guermantes*. Naissance d'Isaac Asimov, Boris Vian et Ray Bradbury.

1924 : *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Mort de Busoni, Fauré, Puccini, Lénine. *Manifeste du surréalisme* d'André Breton.

1925 : naissance de Berio et de Boulez, mort de Satie. Berg, *Wozzeck*. Ravel, *L'Enfant et les sortilèges*. Drieu La Rochelle, *L'Homme couvert de femmes*. Genevoix, *Raboliot*.

1926 : Création d'Amériques d'Edgard Varèse et de *Turandot* de Puccini. Fin de la guerre du Rif au Maroc. Publication du roman *Les Faux-monnayeurs* d'André Gide.

1928 : Bartók, *Le Mandarin merveilleux*. D. H. Lawrence, *L'Amant de Lady Chatterley*. G. W. Pabst, *Loulou*. Pacte Briand-Kellogg contre la guerre. Décès de Janáček. Naissance de Jeanne Moreau.

1929 : Plan Young signé à Paris pour l'échelonnement et l'abaissement des réparations allemandes. Krach boursier (« jeudi noir ») à Wall Street. Inauguration de l'usine Renault à Boulogne-Billancourt. Jean Giraudoux, *Amphitryon 38*. *Second manifeste du surréalisme*. Luis Buñuel et Salvador Dalí, *Un chien andalou*.

1930 : Collectivisation des campagnes en URSS. Haïlé Sélassié empereur d'Éthiopie. Weill-Brecht, *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny*. Josef von Sternberg, *L'Ange bleu*. Luis Buñuel, *L'Âge d'Or*. Décès d'Arthur Conan Doyle.

1931 : Proclamation de la seconde République en Espagne. Invasion de la Mandchourie par l'armée japonaise. Ouverture de l'Exposition coloniale à Paris. Charles Chaplin, *Les Lumières de la ville*. Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*. Le

Corbusier, *Villa Savoye* à Poissy. Schoenberg travaille à la composition de *Moïse et Aaron*.

1932 : Conférence de Lausanne annulant les réparations de guerre dues par l'Allemagne. Fondation du royaume d'Arabie saoudite. Signature d'un pacte de non-agression franco-soviétique. Francis Poulenc, *Concerto en ré mineur pour deux pianos*. Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*. Céline, *Voyage au bout de la nuit*. Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Roland-Manuel, *Ravel*, 1938, rééd. Mémoire du Livre.
- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, 1947, rééd. Fata Morgana.
- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006.
- Ravel, *L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passeur.
- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, « Solfèges ».
- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard.
- Christian Goubault, *Maurice Ravel, le jardin féérique*, Minerve.
- David Sanson : *Maurice Ravel*, Classica/Actes Sud, 2005.



Laissez vous porter

Gratuite, libre et infinie,
La radio 100% musicale, tous les jours différente.
Laissez-vous porter, Fip s'occupe de tout.



La curiosité
en boucle

Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France le 1^{er} septembre 2020. Il est né à Timișoara (Roumanie) en 1980. Il étudie d'abord le violon dans son pays, puis se rend aux États-Unis où il se forme à l'Interlochen Arts Academy (Michigan) et aux universités de Miami et de Houston (cours de direction auprès de Larry Rachleff).

Il parachève sa formation au Tanglewood Music Center et à l'Aspen Music Festival, lors de *masterclasses* avec David Zinman, Rafael Frühbeck de Burgos, Oliver Knussen et Stefan Asbury. Il a fait ses débuts en tant que violon solo avec le Miami Symphony Orchestra au Carnegie Hall de New York, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui en fait le plus jeune violon solo de toute l'histoire de cet orchestre. Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne, ainsi que directeur musical du Festival de musique contemporaine de Cabrillo (Californie) depuis 2017. Il prendra ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati en 2025. Cristian Măcelaru s'est fait connaître sur le plan international en 2012, en remplaçant Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. La même année, il recevait le Solti Emerging Conductor Award, prix décerné aux jeunes chefs d'orchestre, puis en 2014 le Solti Conducting Award. Il dirige depuis lors les plus grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de Chicago, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, et entretient un lien étroit avec le Philadelphia Orchestra, qu'il a dirigé plus de cent cinquante fois. En Europe, Cristian Măcelaru se produit régulièrement en tant que chef invité avec l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra. En janvier 2019, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Roumanie, il dirigeait l'Orchestre national de Roumanie, qui effectuait là sa toute première tournée aux États-Unis. En octobre 2021, Cristian Măcelaru a accepté la proposition du ministre roumain de la Culture de devenir directeur artistique du Festival George Enescu, à Bucarest.

Lionel Sow est directeur musical du Chœur de Radio France depuis septembre 2022, avec lequel il collabore régulièrement depuis 2004.

Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successive - ment l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

Passionné à la fois par le répertoire lyrique et le répertoire symphonique, le chef d'orchestre français David Molard Soriano est apprécié de nombreuses formations et maisons d'opéra. Ces dernières années l'ont vu à la tête de l'Opéra national de Bordeaux (*Madame Butterfly*, ballet *Don Quichotte*), l'Orchestre national de Metz, l'Opéra Orchestre national de Montpellier-Occitanie au Festival Radio France, l'Orchestre de chambre de la Radio roumaine, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, l'Orchestre national des Pays de la Loire aux Folles Journées de Nantes, l'Orchestre de l'Opéra de Limoges, l'Orchestre philharmonique du Liban, l'Orchestre de chambre du Luxembourg, l'Orchestre de Saint-Étienne et l'Orchestre national de Bretagne. Depuis 2021, il est invité régulier de l'Orchestre philharmonique de Braşov (Roumanie).

La saison 2023/24 l'a notamment vu faire ses débuts remarquables à Monaco avec toutes les forces artistiques présentes (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Opéra & Ballet de Monte-Carlo, Académie Cecilia Bartoli), dans une production triomphante de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et de *La Valse* de Balanchine (Ravel : *Valses nobles et sentimentales* & *La Valse*), célébrant le centenaire de Rainier III.

La saison 2024/25 lui permet d'approfondir à nouveau sa relation avec l'Orchestre philharmonique de Braşov et le voit notamment réinvité à l'Orchestre National de France.

Chef assistant de Paavo Järvi entre 2014 et 2018, David Molard Soriano l'a épaulé à l'Orchestre de Paris (jusqu'en 2016) et à l'Estonian Festival Orchestra (festival de Pärnu et BBC Proms). Il a également assisté Fabien Gabel et Gustavo Dudamel aux Rencontres musicales d'Évian.

Par la suite, il devient chef assistant de l'Orchestre National de France pour trois saisons, d'abord aux côtés d'Emmanuel Krivine puis de Cristian Măcelaru. Il a ainsi l'opportunité de diriger la prestigieuse phalange dans de nombreux programmes, enregistrements et concerts, allant du grand répertoire à la création. À l'été 2022, il fonde et dirige les Rencontres musicales du château d'Ainay-le-Vieil, festival où il rassemble son propre orchestre en résidence. Depuis trois éditions, les Rencontres invitent des solistes renommés comme Marie-Ange Nguci, Florian Sempey, Manon Galy, Raphaël Sèvre, Nathanaël Gouin, Catherine Trottmann, Anaëlle Tourret... Fort du succès des précédentes éditions et de l'extraordinaire écrivain qui les accueille, il prépare actuellement les quatrième Rencontres prévues mi-août 2025.

En 2016, il fonde l'Orchestre des Jeunes d'Île-de-France, phalange de

professionnalisation des jeunes musiciens qui s'est distinguée par la qualité et l'exigence de son niveau d'exécution et de ses programmes. Leurs nombreux concerts ont notamment été marqués par la troisième symphonie de Saint-Saëns avec Thomas Ospital donnée en l'église Saint-Eustache à Paris, ou encore par la participation à l'édition française du célèbre Festival Transsibérien avec Jean-Claude Casadesu, Vadim Repin et Nicholas Angelich à Lille (Nouveau Siècle). En 2021, il est demi-finaliste du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon.

David Molard Soriano a réalisé l'orchestration de la Fugue et de la Toccata du *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel, interprétée pour la première fois lors du cycle Ravel de l'Orchestre National de France (février et mars 2025).

Avec plus de 25 ans de carrière, Alexandre Tharaud est aujourd'hui une figure unique dans le monde de la musique classique et un réel ambassadeur du piano français. Son extraordinaire discographie de plus de 25 albums solo, dont la plupart ont reçu d'importantes récompenses de la presse musicale, présente un répertoire allant de Couperin, Bach et Scarlatti, en passant par Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms et Rachmaninov, jusqu'aux principaux compositeurs français du XX^{ème} siècle. L'étendue de ses activités artistiques se reflète également dans ses collaborations avec des metteurs en scène de théâtre, des danseurs, des chorégraphes, des écrivains et des cinéastes, ainsi qu'avec des auteurs-compositeurs-interprètes et des musiciens en dehors du domaine de la musique classique.

Alexandre Tharaud est un soliste très recherché, qui se produit avec de nombreux orchestres de renommée mondiale. Durant la saison 24-25, il donne le *Concerto pour piano* de Ravel à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance avec des orchestres tels que l'Aurora Orchestra, l'Orchestre national de France, l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, l'Orchestre symphonique d'Aarhus, l'Orchestre national de Montpellier, le Beethovenorchester Bonn et l'Orchestre national de Belgique, et fait ses débuts avec le San Francisco Symphony pour la première mondiale du concerto pour piano de Nico Muhly.

Il a également joué avec notamment l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre Philharmonique George Enescu, l'Orchestre Philharmonique de Brno et l'Orchestre Phil Zuid.

En tant que récitaliste, Alexandre Tharaud est régulièrement invité dans les salles les plus prestigieuses du monde. Cette année et la saison prochaine, il se produira notamment au Wigmore Hall, à la Philharmonie de Paris, au Palau de la Musica Catalana, au Klavierfestival Ruhr, à la Salle Bourgie de Montréal, au Concertgebouw d'Amsterdam, et sera également en tournée au Japon, en Chine et en Corée.

Alexandre Tharaud enregistre ses disques exclusivement chez Warner Classics/Erato. Son dernier disque, consacré aux concertos pour piano de Ravel avec l'Orchestre National de France et Louis Langree a été acclamé par la critique. Au cours de sa carrière, il a enregistré Rameau, Scarlatti, les *Variations Goldberg* et le *Concerto italien* de Bach, les trois dernières sonates de Beethoven, les 24 *Préludes* de Chopin et l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel.

En 2017, Alexandre a publié *Montrez-moi vos mains*, un récit introspectif et engageant sur la vie quotidienne d'un pianiste. Il avait auparavant coécrit *Piano Intime*, avec le journaliste Nicolas Southon. Il fait l'objet d'un film réalisé par la cinéaste suisse Raphaëlle Aellig-Régnier : *Alexandre Tharaud, Le Temps Dérobé*, et a joué le rôle du pianiste « Alexandre » dans le célèbre film *Amour* de Michael Haneke en 2012.

Le parcours de Sarah Nemtanu débute à Bordeaux, sa ville natale, où elle commence le violon avec son père Vladimir Nemtanu, violon solo de l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine. Elle intègre la classe de violon de Gérard Poulet au CNSMD de Paris à seize ans. Pendant ses années d'études, elle se prend de passion pour la musique de chambre et l'orchestre. En passant par les classes de Pierre-Laurent Aimard, Jean Mouillère, Alain Meunier, elle obtient ses Premiers Prix de violon et de musique de chambre. Elle remporte le Premier Prix Maurice Ravel à Saint-Jean-de-Luz en 1998 et se révèle au grand public en 2000, à la Cité de la musique de Paris, en interprétant le *Double Concerto* de Brahms avec Gautier Capuçon sous la baguette d'Emmanuel Krivine et l'Orchestre du CNSMD de Paris. Sarah Nemtanu est nommée premier violon solo de l'Orchestre National de France à vingt et un ans à peine. En 2009, elle est la vraie violoniste du film *Le Concert* de Radu Mihaileanu, celle qui a doublé le « son » de Mélanie Laurent en y interprétant le *Concerto* de Tchaïkovski. Son disque *Gypsy*, sorti chez Naïve en 2010, évoque, grâce à ses origines roumaines, l'esprit tzigane et les rythmes des Balkans. Avec l'Orchestre National de France, Sarah Nemtanu joue en compagnie des plus grands chefs et dans les salles les plus prestigieuses. Elle a interprété le *Concerto* de Mendelssohn sous la direction de Kurt Masur lors d'une tournée en Italie. Elle aborde la musique d'aujourd'hui (Bechara El-Khoury, Dimitri Tchesnokov) et pratique la musique de chambre avec les pianistes Romain Descharmes, Jean-Frédéric Neuburger et Éric Le Sage, l'altiste Lise Berthaud, sa sœur Deborah Nemtanu, le trompettiste et corniste David Guerrier, etc. Elle transmet régulièrement sa passion pour le métier d'orchestre à de jeunes étudiants lors de *masterclasses*, académies ou stages.

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament du chant mondial n'a rien de surprenant : la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes.

L'ampleur de sa voix, sa ligne magnifiquement tenue alliées à une virtuosité sans faille lui permettent de triompher dans divers répertoires. Son début de carrière est marqué par la musique baroque (*Orphée et Eurydice*, *Giulio Cesare*, *Orlando Furioso*).

Rapidement, l'évolution de sa voix lui permet d'aborder le répertoire français du XIX^e siècle (*Les Troyens*, *Samson et Dalila*, *Carmen*, *Werther*), Rossini (*Tancredi*, *L'Italienne à Alger*), Verdi (*Falstaff*, *Le Trouvère*, *Un Bal masqué*) ainsi que Wagner (*L'Anneau du Nibelung*).

Marie-Nicole Lemieux poursuit une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde, à l'opéra (New York, Milan, Londres, Paris, Salzbourg, Zurich, Vienne, Madrid, Bruxelles) comme en concert, où elle est invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec les orchestres et les chefs les plus prestigieux.

L'étendue de sa palette vocale en fait également une récitaliste hors pair, interprète reconnue de la mélodie française, russe, et du lied allemand.

Sa discographie riche et variée a souvent été récompensée, et elle enregistre en exclusivité pour Warner Classics.

Marie-Nicole Lemieux est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française, Chevalier de l'Ordre National du Québec, Compagne des Arts et des Lettres du Québec, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de la Pléiade. Elle est également Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Artiste en résidence à Radio France cette saison, Marie-Nicole Lemieux y a interprété le *Requiem* de Verdi le 4 octobre et les *Kindertotenlieder* de Mahler le 22 novembre. Elle chante également le *Requiem* de Verdi à Bruxelles, Brahms et Debussy à Copenhague, avant d'incarner Erda dans une nouvelle production de *L'Or du Rhin* à l'Opéra national de Paris (janvier/février) puis Isabella dans *L'Italienne à Alger* en juin au Théâtre des Champs-Élysées.

À DÉCOUVRIR
À L'AUDITORIUM
DE RADIO FRANCE !
MARDI 18 MARS 2025 - 20H



DARDANUS

L'éblouissante tragédie lyrique de Rameau

AVEC

Emmanuelle de Negri, Marie Perbost,
Reinoud van Mechelen, Edwin Fardini,
Stephan Macleod, Chœur de chambre de Namur,
Les Ambassadeurs - La Grande Ecurie
Emmanuel Resche-Caserta, direction

Réservez vite vos places !
sur maisondelaradioetdelamusique.fr

 radiofrance

Laurent Stocker a grandi dans l'Est de la France. Arrivé à Paris à 16 ans, il se forme après son bac aux Ateliers Gérard-Philippe puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Laurent Stocker entre à la Comédie-Française en 2001 et est nommé 511^e sociétaire en 2004.

Il y endosse de nombreux rôles-titres : *L'Avare* de Molière par Lilo Baur, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht par Katharina Thalbach, *Vania* d'après Tchekhov par Julie Deliquet (qu'il retrouve pour *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* et *Fanny et Alexandre* d'après Bergman), *Le Mariage de Figaro* ou *la Folle Journée* de Beaumarchais par Christophe Rauck ou *Candide* d'après Voltaire par Emmanuel Daumas, pour qui il joue Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* – après Lignière dans la mise en scène de Denis Podalydès. Il incarne Néron dans *Britannicus* de Racine par Stéphane Braunschweig, mais aussi Covielle, le valet de Cléonte et le Mufti dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière par Valérie Lesort et Christian Hecq. La variété des registres dans lesquels il se produit traduit sa capacité à interpréter tous les répertoires, comique et dramatique, classique et contemporain. Il est aussi récemment présent dans *Et si c'étaient eux ?* de Jules Sagot et Christophe Montenez et *La Vie de Galilée* de Brecht par Éric Ruf. Outre Thomas Ostermeier, Matthias Langhoff, Dan Jemmett, Robert Wilson ou Piotr Fomenko, Alain Françon le dirige dans Edward Bond (*La Mer*), Goldoni (*La Trilogie de la villégiature*), Tchekhov (*Les Trois Sœurs*) et, hors Comédie-Française, Peter Handke avec *Toujours la tempête* à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Il joue dans *Henri V* par Jean-Louis Benoit à la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon, ainsi que dans de nombreuses autres productions, notamment avec Peter Stein et Georges Lavaudant. En parallèle de son activité théâtrale, Laurent Stocker poursuit une carrière au cinéma, avec à son actif plus de quarante films et téléfilms, ainsi que des séries. À l'affiche en 2024 de *Sarah Bernhardt, la divine* de Guillaume Nicloux et *Les Pistolets en plastique* de Jean-Christophe Meurisse, il joue il y a peu Nicolas Sarkozy dans *Bernadette* de Léa Domenach, Pierre Lazareff dans la mini-série *Bardot* de Christopher Thompson et Danièle Thompson et le président de la République française dans *Sous contrôle* d'Erwan Le Duc. César du meilleur espoir masculin en 2008 (*Ensemble, c'est tout* de Claude Berri), il est filmé par Noémie Lvovsky, Audrey Dana, Albert Dupontel, Coline Serreau, Gabriel Aghion, Pierre Schoeller ou encore Christophe Lamotte et est à l'affiche de trois films de la collection « Le Cinéma de la Comédie-Française », disponibles sur la plateforme Madelen de l'Ina : *Les Trois Sœurs* de Valeria Bruni Tedeschi, *Juste la fin du monde* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, *La Forêt* d'Arnaud Desplechin.

Née dans une famille de musiciens, dans le sud de l'Italie, Beatrice Rana commence ses études de piano à l'âge de quatre ans et devient l'élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota, dont elle sort diplômée précocement à 16 ans. Elle étudie à la Hochschule de Hanovre auprès d'Arie Vardi et à la Santa Cecilia de Rome auprès de Benedetto Lupo.

Elle se produit dans les salles et festivals les plus illustres – citons la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus et le Musikverein de Vienne, Carnegie Hall et le Lincoln Center à New York, la Philharmonie de Paris et le Théâtre des Champs-Élysées, la Tonhalle de Zurich, le Barbican Centre, Wigmore Hall. Elle travaille avec des chefs comme Yannick Nézet-Séguin, Jaap van Zweden, Antonio Pappano, Manfred Honeck, Klaus Mäkelä, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Vladimir Jurowski, Susanna Mälkki, Kent Nagano ou Zubin Mehta. En 2017, son enregistrement des *Variations Goldberg* chez Warner Classics lui vaut d'être nommée « Révélation de l'année » par Gramophone et Artiste Féminine de l'Année au Classic BRIT Awards de Londres. Sa discographie compte encore des concertos de Prokofiev et Tchaïkovski avec l'Orchestre de l'Accademia di Santa Cecilia di Roma dirigé par Antonio Pappano, un album consacré à Robert et Clara Schumann aux côtés du Chamber Orchestra of Europe et Yannick Nézet-Séguin, mais aussi un disque Beethoven/Chopin. En 2017, elle fonde le festival « Classiche Forme » dans sa ville natale de Lecce, dans les Pouilles, qui devient un rendez-vous estival incontournable de la musique de chambre en Italie. Elle est également directrice artistique de l'Orchestre Philharmonique de Benevento.

En résidence cette saison à Radio France, Beatrice Rana a donné un récital Brahms, Ravel, Mendelssohn le 15 octobre dernier et a créé le *Concertino* d'Éric Montalbeti lors du festival Présences. On l'entendra les 25 (*Concerto n° 1* de Tchaïkovski) et 27 avril (*Quintette* de Schumann). Elle retrouvera également le New York Philharmonic sous la baguette de Marek Janowski, l'Orchestre de la Radiodiffusion bavaroise sous la direction de Gianandrea Noseda, le Pittsburgh Symphony avec Manfred Honeck, et fera ses débuts avec l'Orchestre philharmonique tchèque.

Émilie Gastaud harpe

Nommée aux Victoires de la Musique Classique dans la catégorie « Révélation soliste instrumental de l'année » en 2013, co-soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France de 2010 à 2014, Émilie Gastaud est actuellement première harpe solo de l'Orchestre National de France. Lauréate de nombreux concours internationaux, Émilie Gastaud « contribue au rayonnement de l'école française de la harpe à travers l'Europe et met son talent au service des plus grands orchestres ». Émilie Gastaud doit sa passion de la harpe à Frédérique Cambreling. Elle obtient à 15 ans le soutien de la Banque de France, en compagnie de Lionel Bringuier et en 2006 le 2^e Prix à l'unanimité au Concours International de harpe de Lille ainsi que le Prix Spedidam et le Prix de la SACEM. En 2008, à l'issue de son 1^{er} Prix, mention très bien à l'unanimité au CNSMD de Paris avec Isabelle Moretti, Émilie Gastaud obtient une mention d'honneur en finale du concours international Lily Laskine ainsi qu'au concours international de l'ARD de Munich. Après avoir été successivement harpe solo de l'OFJ et du Gustav Mahler Jugend Orchester, elle intègre en 2008 la prestigieuse Académie Karajan qui lui donne une expérience professionnelle unique au sein de l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la coupe de Marie Pierre Langlamet.

Elle joue alors sous la baguette des plus grands chefs tels que : Claudio Abbado, Simon Rattle, Seiji Ozawa, Pierre Boulez, Zubin Mehta, Gustavo Dudamel, Semyon Bychkov. Parallèlement, elle poursuit un master à la Hochschule de Hambourg dans la classe de Xavier De Maistre, et remporte en 2010 son « Konzertexam », diplôme de soliste, avec les félicitations du jury. Le répertoire d'Émilie Gastaud, immense, la fait jouer dans de nombreux festivals, en récital, en musique de chambre et en soliste avec orchestre avec, autre entre, des partenaires tels que Le Quatuor Ebène, Psophos et Hermès, la violoniste Sarah Nemtanu, les flûtistes Adriana Ferreira et Sarah Louvion, le percussionniste Michel Gastaud. Le premier CD d'Émilie Gastaud « Dansons avec les cordes » est paru chez Triton Records avec la participation exceptionnelle de l'acteur André Dussollier, sur des textes et œuvres en rapport avec la danse et la littérature.

www.emilie-gastaud.fr

Lyodoh Kaneko violon

Lyodoh Kaneko a commencé ses études de violon au Conservatoire de Choisy le Roi dans la classe de Françoise Chouteau et les a poursuivies au CNSMD de Paris où il a obtenu, en 2001, un 1^{er} Prix de violon dans la classe de Gérard Poulet et, en 2002, un 1^{er} Prix de Musique de Chambre dans la classe d'Alain Meunier.

En 2003 il intègre l'Orchestre Philharmonique de Radio France, puis, en 2006, le poste de 3^e violon solo de l'Orchestre National de France.

En 2012, il fonde avec trois amis de l'Orchestre National de France, le Quatuor Ellipse.. Ils remportent en mai 2013 trois prix au 7^e Concours International de quatuor à cordes de Bordeaux:le 2^e prix, le prix de la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine et le prix de la fondation Bru Zane.

En 2018 sort le premier disque du Quatuor Ellipse avec un programme consacré à Debussy , Saint-Saëns et Lekeu.

You-Jung Han violon

You-Jung Han est une violoniste d'origine coréenne, membre de l'Orchestre National de France et violon solo de l'ensemble Le Balcon (direction : Maxime Pascal) depuis sa création en 2009. Diplômée d'un 1^{er} Prix de violon du CNSMD de Paris, elle commence son apprentissage avec Miroslav Roussine (élève de David Oistrakh), avant d'étudier au CRR de Paris avec Igor Volochnine, puis d'intégrer la classe de Boris Garlitsky au CNSMD de Paris. Elle se perfectionne également auprès d'Olivier Charlier, Patrice Fontanarosa, Ida Haendel et Pavel Vernikov lors de nombreuses master-classes. Lauréate des concours internationaux Glazounov et Vatelot-Rampal en 2007 et 2008, elle développe une riche expérience du répertoire du XX^e et XXI^e siècle en tant que violon solo du Balcon, tout en explorant de nombreux opéras et arrangements du répertoire classique. Elle est régulièrement invitée par de grands orchestres et joue sous la direction de chefs prestigieux tels que Myung-Whun Chung, Valery Gergiev, Daniel Harding, Neeme et Paavo Järvi, Riccardo Muti, Sir Roger Norrington et Esa-Pekka Salonen. En 2015, elle participe à la création de l'opéra de chambre Bobba d'Arthur Lavandier à la Philharmonie de Paris, dont l'enregistrement paraît chez Actes Sud / Harmonia Mundi. En 2016, elle enregistre en tant que violon solo la Symphonie Fantastique (Arthur Lavandier/Berlioz) avec Le Balcon, ainsi que Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) dans l'orchestration chambriste de Schönberg, aux côtés de Kévin Amiel, Stéphane Degout et Maxime Pascal. Ce dernier album est paru en 2022.

Allan Swieton alto

Après avoir commencé l'alto à l'âge de cinq ans dans la ville d'Amiens, Allan Swieton poursuit ses études au CRR de Nîmes où il reçoit plusieurs 1^{ers} Prix dont un Grand Prix de la Ville en 2005. S'en suit un passage au CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Michel Michalakakos, avant qu'il entre au CNSMD de Paris dans la classe de Sabine Toutain et Christophe Gaugué. Au cours de ses études, il rencontre Marc Coppey, Peter Cropper, Marc Desmond, Alan Gilbert, François Salque, Antoine Tamestit... Il obtient plusieurs 1^{ers} Prix dont un master d'alto en 2011 et se rend deux fois pendant un mois au Japon pour des concerts de musique de chambre. En 2010, il entre à l'Orchestre National de France, formation dont il est nommé alto solo en 2018. Passionné par la musique de chambre, il fonde le Quatuor Ellipse en 2012 avec quatre amis musiciens de l'ONF. Ensemble, ils gagnent plusieurs prix dès 2013 au Concours

international de quatuor de Bordeaux. En 2018 sort le premier enregistrement du Quatuor Ellipse, consacré à Debussy, Saint-Saëns et Lekeu.

Marlène Rivière violoncelle

Après ses études au CNSMD de Paris dans la classe de Roland Pidoux et Xavier Phillips, Marlène Rivière se perfectionne auprès de Lluís Claret, Miklos Pérényi et les membres des Quatuors Alban Berg et Artémis. Elle en explore tous les aspects du violoncelle en partageant son temps, en France et à l'étranger, entre différentes pratiques (concerts en soliste ou avec des formations variées, musique de chambre, activités pédagogiques). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du violoncelle et de la musique de chambre, elle exerce au CMA 20 de Paris. Violoncelle solo de l'Orchestre des concerts Lamoureux, elle est également membre du Quatuor Ellipse et intègre en 2015 l'Orchestre National de France.

Silvia Careddu flûte

1^{er} Prix à l'unanimité et Prix du Public du 56^e Concours de Genève, Silvia Careddu est née à Cagliari (Italie).

Actuellement flûte solo de l'Orchestre National de France, elle a occupé le même poste au Konzerthausorchester de Berlin, au Wiener Symphoniker et au Wiener Philharmoniker.

Elle a collaboré avec les plus grandes formations musicales telles que l'Orchestre de la Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre de la WDR-Köln, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre du Festival de Budapest, le Philharmonia Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra, le Mito Chamber Orchestra.

Depuis 2012, elle est partenaire artistique de la Kammerakademie Potsdam, orchestre de chambre qui a été élu à deux reprises, en 2015 et en 2022,

« Meilleur orchestre de l'année » par Opus Klassik.

Passionnée par la musique de chambre, Silvia Careddu est membre fondateur de l'Alban Berg Ensemble de Vienne, avec lequel elle a enregistré plusieurs albums pour les labels Deutsche Grammophon et Decca.

Elle se produit également dans le cadre de nombreux festivals, comme ceux de Carthagène, Salzbourg, les festivals du Schleswig-Holstein, des Arcs, de Salon, Pollença, Colmar, Bellerive, de Qingdao, Riva del Garda, le Hitzacker Musik Festival, Flautissimo, Classiche Forme, Bürgenstock Momente.

En tant que pédagogue, elle a enseigné à Berlin, à la Hochschule für Musik Hanns Eisler et à la Barenboim-Said Akademie. Elle est actuellement professeur de flûte à la Zürcher Hochschule der Künste et « Visiting Professor » à la Royal Academy de Londres. Elle enseigne également en Italie, à la Scuola di Musica de Fiesole et à l'Accademia de Imola. Elle donne par ailleurs de nombreuses masterclasses en Europe, en Asie, en Amérique latine et aux États-Unis, et est appelée à participer et à présider de nombreux

jurys lors de concours internationaux.

Silvia Careddu a commencé ses études au conservatoire de sa ville natale et les a poursuivies à Paris, où elle a obtenu son diplôme à l'unanimité avec les félicitations du jury au CNSMD.

En septembre 2024, Silvia Careddu s'est vu attribuer le Prix Navicella, prestigieuse distinction décernée en Sardaigne qui récompense des personnalités pour leur rayonnement sur le plan culturel national et international.

Renaud Guy-Rousseau clarinette

Clarinete basse solo de l'Orchestre National de France à l'âge de 23 ans, précédemment membre de l'orchestre Lamoureux, il a joué avec la plupart des orchestres symphoniques permanents de France. Invité régulier des Dissonances et du London Symphony Orchestra, il collabore également avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Utopia Orchestra, Mahler Chamber Orchestra, le Philharmonique d'Oslo, La Fenice de Venise et l'Orchestre Symphonique de Sydney. Musicien éclectique, Renaud s'efforce d'explorer la palette sonore la plus large possible. Curieux de jouer sur des instruments d'époque, il a croisé la route des Siècles, de la Chambre Philharmonique, de Musica Nigela, de Gli Incogniti et d'Amandine Beyer. Sa passion pour la musique d'aujourd'hui l'amène à rejoindre l'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot, et depuis 2020, il est membre de l'ensemble Synchronos basé à Zagreb. En studio, il travaille avec de nombreux compositeurs et producteurs de musique électronique, et est également membre de Maât, groupe fusionnant rock, jazz et machines, ainsi que du groupe jazz/électronique Design Default Ensemble. Son goût pour l'improvisation l'amène à se former auprès de Vincent Le Quang et Alexandros Markeas au CNSM de Paris. En 2019, il crée un duo avec l'accordéoniste Félicien Brut, explorant le répertoire des musiques de l'Est, qu'il interprète en tant qu'invité avec le Sirba Octet. En musique de chambre, il joue avec le Quatuor Hermès, Bedrich, Girard et est membre du trio d'anches Cocteau avec la bassoniste Lola Descours et le hautboïste Ilyes Boufadden. Ayant suivi les conseils de Michel Bernier, Richard Vieille, Florent Héau, Philippe Berrod, Arnaud Leroy (CNSM de Paris) et Jean-Marc Volta, Renaud enseigne la clarinette basse au Conservatoire Royal d'Antwerp et donne régulièrement des masterclasses en France et à l'étranger.

Franz Michel piano

Franz Michel fait ses études au CNSMD de Paris, où il reçoit, entre 1990 et 1996, un 1^{er} Prix dans les classes de piano, accompagnement vocal, musique de chambre et accompagnement instrumental. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Concours européen Claude Kahn en 1991, Concours franco-italien de Paris en 1992, Académie internationale Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz en 1995), il participe aux masterclasses de Dimitri Bachkirov, Irène Aitoff, Paul Badura-Skoda,

Jules Bastin, Jean-Christophe Benoit, Gabriel Chodos, Victor Eresko, Léon Fleisher, Véra Gornostaeva, Davitt Moroney, Sergio Perticaroll, Gyorgy Sebok et Jean-Claude Pennetier.

Invité de plusieurs festivals, Franz Michel s'est également produit dans de nombreuses salles parisiennes. Soliste, il a participé avec Delphine Bardin à la création en 1999 du *Concerto pour deux pianos et orchestre* de José Manuel López López, dans le cadre du festival Musica de Strasbourg, avec l'Orchestre National de France sous la direction de Pascal Rophé.

En musique de chambre, Franz Michel se produit avec Gérard Caussé, Henri Demarquette, Hélène de Villeneuve, Florent Heau, Hervé Joulain, Michel Lethiec, François Salque, etc. Il a enregistré un disque avec Gérard Caussé (alto) et Alain Marion (flûte) et, en 2000, a fait paraître un disque d'œuvres de Ginastera avec le violoncelliste Raphaël Chrézien.

Depuis 1998, Franz Michel est supersoliste de l'Orchestre National de France.

Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué

en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel.

À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth.

Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2* en *ut* mineur le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le

14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc, J.
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung
Han, Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffyesse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise
Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézénec, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury*, Emmanuel Petit,
Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur,
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

NN

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota

* en cours de titularisation

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1^{er} septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tõn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs. Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale

pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur symphonique français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (Cantate *Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon,

la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun , ou les commandes de cinq antennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique.

La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la Messe « *cum júbilo* » de Maurice Duruflé.

Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW directeur musical
JEAN-BAPTISTE HENRIAT
délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand

Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Jean-Baptiste Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecomier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo
Casado Aria Guillotte - Maria-Inès
Revollo - Julia Rota



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org





Hermès, la ligne continue